

Farhad OMAR

**LES SOURCES  
DE LA NOUVELLE  
KURDE**

**Diplôme d'Etudes Approfondies**

**(D. E. A.)**

**Sous la direction de Charles-Henri de FOUCHECOUR**

**Université de la Sorbonne Nouvelle**

**(Paris III)**

**Octobre 1990**

## Table des matières

### Les sources de la nouvelle kurde

<b>AVANT-PROPOS</b>	p. 4
<b>1. INTRODUCTION</b>	p. 5
<b>2. L'ÉMERGENCE D'UN NOUVEAU SYSTEME D'ÉCRITURE (1898-1925)</b>	p. 16
2. 1. Le premier journal kurde <i>Kurdistan</i> (1898-1902)	p. 22
2. 2. Les intellectuels et leurs organisations	p. 28
2. 3. Les premières organisations légales	p. 31
2. 4. L'Imprimerie	p. 38
2. 5. Rôle de la presse dans le développement de genres littéraires	p. 40
2. 6. Le groupe de <i>Jîn</i> (1918-1919)	p. 44
<b>3. LES PREMIERES NOUVELLES (1913-1925)</b>	p. 47
3. 1. La première <i>Çîrok</i> (nouvelle) kurde	p. 48
3. 2. La période (1913-1920)	p. 51
3. 3. Le développement de l'Action <i>Pêşkewtin</i> (1920-1921)	p. 54

3. 3. 1. Le rôle de <i>Pêşkewtin</i>	p. 57
4. BIBLIOGRAPHIE DE LA NOUVELLE KURDE DE PÉRIODE (1925-1939)	p. 64
5. CONCLUSION	p. 73
6. BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE	
6. 1. Généralités	p. 76
6. 2. Périodiques en kurde et en langues étrangères	p. 80
7. Index	p. 88

## **Avant-propos**

Je tiens à remercier Monsieur Charles-Henri de **FOUCHECOUR**, mon professeur de recherche, pour l'aide constante qu'il a bien voulu m'apporter dans l'accomplissement de ma tâche, ainsi que Monsieur Christophe **BALAY** pour ses précieux conseils et qui m'a dirigé tout au long de mes travaux. Nos remerciements vont également à Madame de **WENGEN** qui a accepté volontiers d'être un membre de jury de soutenance de notre travail.

## **1. Introduction**

Le présent mémoire est une tentative d'étude systématique et générale des sources de la nouvelle kurde.

La nouvelle est née tardivement et en quelque sorte brutalement dans la littérature kurde. Ce n'est que pendant le premier quart du XXème siècle 1913-1925 que les premières nouvelles kurdes voient le jour.

Pour expliquer cette naissance tardive de la nouvelle kurde, il est intéressant d'abord d'examiner les conditions historiques, littéraires de la société kurde et les différentes catégories narratives en prose qui étaient représentées depuis des siècles avant l'apparition de la nouvelle.

L'absence de conscience nationale kurde et surtout la domination de l'Islam, empêchèrent jusqu'au XIXème siècle les Kurdes de former un système d'écriture en prose indépendant et

moderne. C'est seulement au milieu de XIXème siècle que les premiers textes écrits en prose s'affirment <sup>1</sup>.

La langue arabe, langue du Coran fut tout au long des siècles sur les territoires du Kurdistan la langue de la religion et de la haute culture, et les Kurdes devaient principalement y recourir dans leurs ouvrages scientifiques, théologiques, littéraires, philosophiques, etc. <sup>2</sup>.

Outre l'arabe, l'aristocratie kurde dans certaines principautés locales kurdes, apprit le persan, langue littéraire, prestigieuse, parlée par la majorité des sujets des grands Etats iraniens.

Jusqu'à la fin du XIXème siècle, comme l'indique un érudit kurde de l'époque <sup>3</sup>, ce fut surtout le persan, favorisé par l'Etat

---

<sup>1</sup> Le seul texte en prose antérieur au XIXème siècle que l'on possède est le *Mewlûdname* de Melayê Batê (1417-1494) qui a été publié par A. Von Le Coq "kurde, Texte, I, 49-96", cité par Minorsky dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, article "Kurde", p. 1218. Ce texte a été réédité, voir "Melê Batê : *Mewlûdname*, éd., Roja Nû, Stockholm, 1987".

<sup>2</sup> B. Nikitine : *Les Kurdes*, Ch. XI, Annexe 6, pp. 305-308, éd., Aujourd'hui, Paris, 1956.

<sup>3</sup> Mela Meñ mûd Beyazîdî : *Nrvie î obînaî kurdov*, Moscou, 1963, p. 130, en langue kurde.

iranien qui s'imposa comme langue de la prose parmi les Kurdes  
1.

La langue écrite kurde, jusqu'au XIXème siècle pour l'homme kurde représentait uniquement la langue de la poésie et non pas de la prose. L'origine de la prose narrative kurde pendant ces étapes classiques est donc plutôt enracinée dans l'oralité.

Le genre du *Beyt* 2, le plus vivant encore de nos jours était pratiqué depuis des siècles par les *Beytans* (les conteurs professionnels). C'est une catégorie de la littérature narrative populaire, basée sur l'oralité, un long récit versifié qui dure souvent plusieurs heures 3.

Il traite souvent le thème de l'amour ou les thèmes à caractères légendaires ou historiques, notamment des événements importants dans l'histoire kurde. Les *Beyts* les plus célèbres chez les Kurdes sont *Beytî Dimdim*, *Las û Xezal*, *Xec û Siyabend*, *Seydevan*, *Mem û Zîn*, ... 4.

---

1 En plein cœur du XVIème siècle, le grand historien kurde, Şeref-Xanê Bedlîsî, prince de Betlîs, achève son *Şerefname*, en langue persane.

2 Dans le dialecte kurmancî *Bend*.

3 L'un d'eux a été traduit en français par Roger Lescot qui compte près de 4000 vers. Voir "Gérard Chaliand : Anthologie de la poésie populaire kurde, éd., Stock, Paris, 1980, pp. 77-262.

4 Pour mieux connaître les principaux éléments de la technique poétique des *Beyts*, voir Qadir F. Qazî : *Mîhr û Vefa*, éd.,

A côté du *Beyt*, existait aussi un autre genre narratif traditionnel : *Hekayet*, pratiqué par l'ensemble de la nation, transmis de bouche à oreille.

Notons toutefois que même en ce domaine oral, il a toujours existé, à côté des amateurs innombrables, des conteurs professionnels spécialisés.

Le *Hekayet* possède une forme et une technique précise : un conte populaire de longue ou de courte durée en prose, et il traite souvent la vie au quotidien dans un style descriptif <sup>1</sup>.

Nous possédons ainsi grâce aux *Beyts* et *Hekayets*, l'un des premiers matériaux nationaux du genre narratif en prose dans la littérature kurde.

Quant à la prose écrite, également de caractère narratif, nous avons le genre de *Mewlûdname*, inspiré des histoires religieuses ou de la vie du prophète.

---

Danişgedeye Edebiyat-i Tebrîz, 1967, pp. 6-11, ainsi que *Şêx Ferex û Xatûn Sitî*, le même auteur, même édition, 1972, pp. 4-12.

<sup>1</sup> Voir A. Jaba : *Recueil de Notices et récits kurdes*, Saint-Pétersbourg, Acad. Imp. des Sc., 1860, 128 p.



Le texte le plus sûrement daté de ce genre est celui de Şêx H. Qazî (1790-1869), dans lequel il raconte la vie et les aventures religieuses du prophète Mohammed <sup>1</sup>.

Parallèlement aux genres de la prose, les textes religieux, comme *Aqîdename*, inspirés souvent et directement de la religion de l'Islam, ont eu une large diffusion pendant le milieu du XIXème siècle au Kurdistan, puisqu'il se perpétue à travers des lecteurs, ou un auditoire kurde encore religieux au XIXème siècle.

On observe alors, contrairement à la poésie, que la prose écrite kurde au XIXème siècle, dans ses premières étapes, est avant tout religieuse, limitée à des formes traditionnelles et archaïques, la langue qu'elle emploie laissant plus de la place au vocabulaire arabe et persan, moins au kurde : elle n'est alors accessible qu'à une infime minorité d'érudits, et elle ne s'adresse qu'à une classe ou à un cercle restreint de lettrés.

A la lumière de ce qui vient d'être exposé de l'écriture narrative kurde, qui est d'un côté basée sur l'oralité et d'un autre côté basée sur la religion avec son contenu de situations conventionnelles et stéréotypées, a profondément séparé la prose kurde de la pensée moderne et de la vie sociale. On ne trouve dans ces textes narratifs traditionnels aucune tentative d'analyse des sentiments, des passions, des traits caractéristiques ou spécifiques de l'homme kurde.

---

<sup>1</sup> Ş. H. Qazî : *Mewlûdname*, éd., Nedjah, Bagdad, 1935.

La finalité de ces écritures narratives est, selon les prosateurs kurdes de cette période, soit l'explication du Coran; des principes de l'Islam, soit le divertissement et le plaisir des sens. Tel était, caractérisé par le statisme fondamental de la société et de la culture ottomans, le reflet permanent de la vision archaïque sur la société kurde et sur la prose kurde.

Développée sous l'influence de la culture ottomane-musulmane, la littérature kurde est restée jusqu'au début du XXème siècle ignorante des nouvelles formes narratives européennes ainsi que de l'esthétique qui en a découlé.

C'est donc à la lumière de l'émergence d'une nouvelle vision du monde -transition entre une conception médiévale et une tentative de Modernisme - qu'il nous faut caractériser le nouveau système d'écriture kurde pendant la période 1898-1925.

Les deux dates retenues pour délimiter la période littéraire dont l'étude suit dans notre premier chapitre sont avant tout des points de repère. La première : 1898, marque l'apparition du premier journal kurde *Kurdistan* qui dans la vulgarisation de la prose moderne joua un rôle décisif. La seconde date : 1925, marque un événement littéraire important dans la prose narrative kurde; l'introduction "délibérée" des techniques de la nouvelle européenne dans la littérature kurde. L'apparition de *Le Xewma* (dans mon rêve) de Cemîl Sayêb jette les bases du récit moderne.

Entre ces deux dates se produit un certain nombre de faits, voire de mutations dont les conséquences ont pesé de façon décisive sur la littérature et surtout dans le domaine de la fiction.

Le deuxième chapitre sera consacré tout spécialement à un examen des premières *Çîrok* (nouvelles) parues pendant la période 1913-1925, et que nous considérons comme les premiers matériaux servant à la formation de la nouvelle. L'apparition effective de la nouvelle kurde se produit essentiellement durant les années agitées qui s'écoulèrent entre 1925 et 1939 <sup>1</sup>, mais le processus menant à des sources et à des changements fondamentaux aura donc commencé plus tôt, durant l'époque transitoire de 1898-1925.

Nous donnerons dans le présent mémoire un premier aperçu historique sur les sources et les premiers matériaux de la nouvelle kurde et nous nous contenterons d'établir dans le troisième chapitre, une bibliographie de la nouvelle kurde pour la période (1925-1939) dans laquelle on assiste à une progression remarquable du genre.

La période (1925-1939) a profondément amorcé la naissance du genre. Plusieurs revues et journaux littéraires ont

---

<sup>1</sup> L'année 1939 marque l'apparition de la revue de *Gelawêj* 1939-1949, dans laquelle une nouvelle génération nouvelliste apparaît;

été publiés dont les plus importants sont : *Jiyanewe* (1926-1938), *Zarî Kurmancî* (1926-1932), mais surtout *Hawar* (1932-1943) qui a fait d'emblée "l'école de Damas" dans la littérature moderne kurde <sup>1</sup>.

La période 1925-1939 a donné en effet, un élan vital et ardent à la nouvelle kurde.

Nous analyserons plus à fond ultérieurement dans le développement de notre travail, l'expansion et le développement de ladite nouvelle jusqu'en 1970.

Quant aux travaux déjà faits sur l'histoire de la nouvelle kurde, il faut immédiatement citer - parmi eux - deux études remarquables : celle de Husên Arif <sup>2</sup> et celle de Berzencî <sup>3</sup>. Les auteurs, comme les autres chercheurs kurdes en Irak, ont généralement tendance à étudier la nouvelle kurde toujours dès 1925, l'année de l'apparition de *Le Xewma* et uniquement à travers les œuvres et les périodiques parus et reconnus en Irak en limitant toujours leurs études aux contours politiques de l'Irak.

---

<sup>1</sup> Voir Roger LESCOT : *Littérature kurde*, in *Encyclopédie de la Pléiade, Histoire des Littératures*, 1ère V., éd., Gallimard, Paris, 1977, p. 803.

<sup>2</sup> 'ARIF, HUSÊN : *Çîrokî hunerî kurdî (1925-1960)*, Bagdad, 1977.  
*Bîbliyografiya çîrokî kurdî 1925-1983*, éd. Karwan, Erbîl, 1987.

<sup>3</sup> BERZENCÎ, Omer M. : *Lêkolînewe û bîbliyografiya çîrokî kurdî 1925-1969*, éd. KZK, Bagdad, 1978.

Il existe également d'autres travaux sur la nouvelle kurde, qui sont surtout de brèves analyses, ou des études thématiques, tout en s'attachant à certains aspects des problèmes que posent les passages narratifs dans les œuvres.

Nous ne les soumettrons pas ici à un examen critique. Nous ne comptons pas non plus nous occuper des études consacrées à des points particuliers

Pour la transcription des noms propres et des lieux kurdes, nous avons adopté l'alphabet kurde suivant, appelé communément alphabet *Hawar* du nom de la revue qui l'a popularisé à Damas en 1932. Celui-ci est publié dans le livre *Grammaire kurde (dialecte kurmandji)* en écartant les deux lettres (ñ) et (x̄) que nous avons jugé indispensable de reprendre dans notre travail:

a, b, c, ç, d, e, ê, f, g, i, î, h, ñ, j, k, l, m, n, o, p, q, r,  
s, ş, t, u, û, v, w, x, x̄, y, z.

Nous allons présenter la prononciation en français et en d'autres langues de ces lettres dans le tableau ci-dessous:

L'ALPHABET KURDE <sup>1</sup>

Caractères	Valeur
a	â
b	b
c	dj
ç	tch
d	d
e	a <i>très bref</i>
ê	é <i>très allongé</i>
f	f
g	g <i>dur</i>
h	h <i>aspiré</i>
ħ	Z <i>arabe</i>
i	e <i>allemand dans</i> <i>machen</i>
î	î <i>très allongé</i>
j	j
k	k
l	l
m	m
n	n
o	ô <i>très allongé</i>

<sup>1</sup> BEDIR-XAN, Emir Celadet, Roger Lescot : *Grammaire kurde (dialecte kurmandji)*, Librairie d'Amérique et de l'Orient, Paris, 1970, 372 p.

	p	p
	q	: arabe
	r	r roulé
	s	s
	ş	ch français
	t	t
"wi"	u	transcrit le groupe
	û	ou très allongé
	v	v
	w	w anglais
	x	ch allemand
	ḫ	Q arabe
yeux)	y	y français (dans
	z	z

## 2 . L'ÉMERGENCE D'UN NOUVEAU SYSTEME D'ÉCRITURE (1898-1925)

A la fin du XIXème siècle et au début du XXème, on assiste à deux grands mouvements culturels très importants autour du Kurdistan : à l'Ouest celui des Jeunes Turcs, tandis que se constituait à l'Est celui des Iraniens "Meşrute Xâhân" (les Constitutionnalistes). Placés entre ces deux mouvements et à la fois attachés à ce qui fait le caractère propre de leur culture nationale, les intellectuels kurdes, jouent pour la première fois dans leur histoire culturelle, un rôle de tout premier plan.

Les Réformes "Tanzimats" en Turquie (1839-1878) et plus tard les mouvements des Jeunes Turcs parviennent de bonne heure chez les Kurdes. Depuis lors et jusqu'en 1922 <sup>1</sup>, les mouvements culturels et littéraires kurdes sont étroitement liés aux nouvelles circonstances de la Jeune Turquie.

Pendant l'époque de *Tanzimat* (1839-1878) en Turquie, on assiste à des transformations institutionnelles, culturelles et

---

<sup>1</sup> Le traité de Laussane signé administrativement le 24 juillet 1923 entre les puissances occidentales et la Turquie kémaliste, d'après lequel l'usage du kurde sera absolument interdit en Turquie ainsi que la publication de livres et de journaux.



sociales très importantes : l'introduction des conceptions européennes dans la législation turque, qui était suivie, bien sûr, d'un mouvement d'opinion libéral qui revendiquait des libertés et qui commençait à exalter la conscience nationale « et non plus la gloire de la dynastie ottomane ou la foi musulmane » chez les différentes nations : turque, arabe, arménienne, kurde <sup>1</sup>; l'institutions des premières écoles modernes, réorganisées d'après le modèle européen, l'école des sciences politiques 1859, les écoles secondaires 1860-1868, l'Université « Darul-Funün » 1869, qui formèrent par la suite une nouvelle intelligentsia; la formation des premiers journaux 1831, ensuite les journaux privés qui constituèrent une arène où se trouvent toutes sortes d'idées libertaires révolutionnaires modernes <sup>2</sup>.

On assiste également à un grand mouvement généralisé des traductions « classiques » au profit des genres littéraires empruntés d'Occident. C'est pendant cette période que les écrits, les œuvres des grands penseurs, écrivains, romanciers, dramaturges européens « et surtout ceux des français de XVIIIème siècle » furent lus et traduits <sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Les premières révoltes nationales kurdes datent 1806-1866. Voir Basile NIKITINE : *Les Kurdes*, Editions d'Aujourd'hui, Paris : 1956, pp. 191-195.

<sup>2</sup> Cf., O. Cengiz AKTAR : *L'Occidentalisme de la Turquie*, Harmaton, Paris, 1985, pp. 33-63.

<sup>3</sup> Cf., Louis BAZIN et Paul DUMONT : *La littérature turque*, in *Encyclopédie de la Pléiade*, Histoire des littératures, Tome I, Editions de Galimard, Paris, 1956, pp. 806-837.

A propos de ces transformations culturelles, F. Georgeon observe que "les Turcs ne jouissaient pas d'une situation particulière, ils constituaient avec les autres Musulmans de l'Empire (Arabe, Kurde, Albanais), le *Millet* (le peuple) dominait; il n'y avait pas de barrière ethnique entre eux" <sup>1</sup>.

Ces circonstances nouvelles, avaient eu donc conséquemment une influence directe - comme nous le verrons plus tard - sur l'émergence d'une intelligentsia kurde moderne dont les courants de pensée ont largement et simultanément contribué à élaborer un nouveau système d'écriture kurde.

Les premiers intellectuels kurdes étaient presque tous d'origine aristocratique : fils des princes exilés à Istanbul, ou chefs de tribu élevés dans les écoles tribales, ou encore formés dans les académies militaires de l'Empire qui avaient, elles aussi ouvert dans les années 1870, leurs portes aux Jeunes Kurdes <sup>2</sup>.

En plus, vers la fin du XIXème siècle, Istanbul était un centre où un grand nombre d'intellectuels, historiens, politiciens, écrivains kurdes, venant des autres parties du Kurdistan (de l'Iran et de l'Irak) se réunissaient pour des études communes et pour de diverses activités politiques. Parmi eux :

---

<sup>1</sup> Cf., François GEORGEON : *Aux Origines du nationalisme turc*, Editions ADPF, Paris, 1980, p. 9.

<sup>2</sup> Cf., Kendal NEZAN : "Les Kurdes sous l'Empire ottoman" dans *Les Kurdes* ouvrage collectif sous la direction de Gérard Chaliand, Editions PCM, Paris, 1981, p. 55.

Hacı Qadirî Koyî (1815-1892), le poète nationaliste kurde de l'Irak, était déjà depuis 1858 à Istanbul, il était l'enseignant des fils de Bedir-Xan Paşa, très influencé par les idées libérales, nationalistes et bourgeoises occidentales;

Pîremêrd (1867-1950), poète, journaliste, et l'un des premiers nouvellistes, kurdes de l'Irak arrive à Istanbul en 1898 pour y étudier le Droit et devenir plus tard le membre du *Meclis-i 'Ali* d'Istanbul, il sera fondamentalement influencé par l'école littéraire moderne turque, Servet-i Funün (1891-1908);

Miñemmed Mihri (1889-1957), linguiste, journaliste, traducteur, de la ville de Senendec-Iran, il a étudié à Istanbul le Droit et participa à la fondation de l'association culturelle K. N. M. C. « Association kurde pour la propagation de l'Instruction »;

Mustefa Şewqî (...-1939) un autre écrivain kurde iranien de la ville de Mehabad, l'un des premiers rénovateurs de la poésie kurde, il devient membre de l'association de Xoybûn (l'Indépendance) à Diyarbekir <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> On peut citer encore : M. Paşa YAMULKÎ, Isma'îl H. BABAN, Zîwer, M'erouf Ciyawik, Emîn Zekî Beg, Salih Qeftan, Refîq Hilmî, H. Huznî Mukriyanî, Ebdul Kerîm Sulêmanî, Keyfî, Necdet Kerkûkî, etc...

Il faut mentionner cependant que jusqu'à la fin de XIX siècle, ayant milité dans les rangs d'*Union et Progrès* <sup>1</sup>, les intellectuels kurdes écrivaient et publiaient leurs ouvrages, souvent en langue turque. Par exemple, pour ne citer que Ebdulla Cewdet (1869-1932) : le libre penseur, l'un des plus grands traducteurs d'œuvres européennes, le premier traducteur d'œuvres dramatiques de Shakespeare en langue turque en publiant plus de 70 œuvres en turc; était un Kurde de la ville d'Arabgîr <sup>2</sup>.

La familiarité des écrivains kurdes avec les cultures turque, persane et arabe, pendant le XIXème siècle, est considérable <sup>3</sup>. Ils semblent en effet regretter, comme la plupart de leurs ancêtres, d'écrire en kurde et ils éprouvent un orgueil maladif à faire sentir qu'ils connaissent mieux la langue turque, arabe, ou persane que leur langue maternelle. Mais ce phénomène est

---

<sup>1</sup> *Ittihad ve Tereqqi*, l'un des premiers partis politiques des Jeunes Turcs, qui a été créé en Mai 1889, pour l'anniversaire du centenaire de la Révolution française, par quatre étudiants dont deux étaient kurdes : Ebdulla Cewdet et Ishak Sukuti. Voir Jean-Paul GARNIER : *La fin de la 'Empire ottoman*, Librairie Plon, Paris, 1973, p. 79.

<sup>2</sup> K. SÜSSHEIM : *Djewdet 'ABD ALLAH*, in *Encyclopédie de l'Islam*, dictionnaire géographique, ethnographique et biographique des peuples musulmans, Supplément, Paris, 1933, pp. 59-64.

<sup>3</sup> Cf., V. MINORSKY : *Kurde*, in *Encyclopédie de l'Islam*, T. II, E-K, Paris, 1927, p. 1219; et également NEFISI SE'ÎD : *Tarix-i Nezm ve nesr der Iran u der Ziban-i farisi*, Téhéran, 1344, pp. 158, 179-180, 380-382, 436-437, 491, 140.

simplement dû à l'ignorance qu'avait de la langue et de la syntaxe kurdes la majorité de ces écrivains.

Une classe de lettrés kurdes modernes adopta un nouveau système d'écriture et se proposa de vulgariser la langue écrite moderne et de mener une action de masse et n'émergea que très tardivement avec le *Journal Kurdistan* (1898).

## 2. 1. Le premier Journal Kurde, *Kurdistan* (1898-1902)

C'est au Caire <sup>1</sup> en avril 1898 que Muqdad Medhed BEDIR-XAN fonda le premier Journal kurde, *Kurdistan* <sup>2</sup>.

Quatre mois plus tard, à la suite de l'emprisonnement de M.-M. BEDIR-XAN par le Sultan Abdul Hamid, son frère Ebdul Reñ man BEDIR-XAN assura la direction.

Le journal *Kurdistan* émigra à Genève en 18.7.1898 avec son rédacteur A. BEDIR-XAN <sup>3</sup>, puis à Londres, et enfin à Folkestone (Angleterre) <sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Comme Istanbul, le Caire était à la fin du XIXème et au début du XX siècle, un centre très remarquable « pour les intellectuels kurdes et aussi bien pour les Intellectuels Constitutionnalistes iraniens » de rayonnement des idées libertaires et patriotiques; les Intellectuels Constitutionnalistes iraniens ont probablement influencé les Kurdes. Ils ont publié au Caire deux journaux *Hekmat* et *Sorayya* dont le deuxième parut la même année que *Kurdistan* (1898)

<sup>2</sup> *Kurdistan*, 31 numéros (1898-1902), republié avec une introduction par Kamal Fuad, Bagdad, 1972.

<sup>3</sup> Ebdul Reñman BEDIR-XAN était à l'époque membre du mouvement des Jeunes Turcs exilés en Europe. Il collaborait à Genève avec des confrères kurdes, Ebdulla Cewdet et Isñ aq

Ce premier journal kurde, privé contrairement à ceux des premiers journaux de ses voisins turcs, persans, qui étaient à leur début « des feuilles d'information gouvernementales », « très officiels », « entièrement sous le contrôle de l'Etat »<sup>1</sup>, a réclamé dès son tout premier numéro dans son manifeste qu'il était créé essentiellement pour "le réveil du peuple kurde"<sup>2</sup>.

Bien que ce journal apparût à l'extérieur du Kurdistan et que pendant toute la durée de sa publication, il ne nous ait laissé que 31 numéros, néanmoins il se propagea remarquablement au Kurdistan. Ses exemplaires parvenaient régulièrement aux lecteurs et aux masses kurdes<sup>3</sup>. Le rédacteur du journal

---

Sukutî, les fondateurs d'Organisation d'İttihad ve Tereqqî (1889), dans leurs journaux Osmanlı (1899), İttihad (1904).

4 Nos. 1-5 au Caire, Nos. 6-19 à Genève, Nos. 20-25 encore au Caire, n° 24 à Londres, Nos. 25-29 à Folkestone, Nos. 30-31 encore à Genève.

<sup>1</sup> Christophe BALAY et Michel CUYPERS : *Aux sources de la nouvelle persane*, Editions de Recherche sur la civilisations, Paris, 1983, p. 33; et également L. BAZIN et P. DUMONT : *La littérature turque*, in *Encyclopédie de la Pléiade*, Histoires des Littératures, T. I. Gallimard, Paris, 1956, p. 825.

<sup>2</sup> "Kurdler-i İyqâz ve Tehsil-i Senaye'e", ce titre resta sur tous les numéros du journal.

<sup>3</sup> Si on jette un bref coup d'œil sur la rubrique populaire "Lecteur du Journal", on aura l'impression que le journal avait largement pénétré dans différents centres urbains du pays, comme : Edene, Mardîn, Diyarbakir - en Turquie, Damas et Sulêmanî, Mûsil en Irak. Voir les numéros 2, 3, 4, 13, 14, 15.

distribuait chaque fois, 2000 exemplaires gratuitement aux masses kurdes du pays <sup>1</sup>.

La date de naissance de *Kurdistan* dont les pages éducatives, littéraires, politiques "servaient de tribune" à tous les écrivains patriotiques kurdes à l'époque, peut être considérée comme historique pour les Kurdes, puisque elle indique la naissance d'une classe lettrée moderne et qui joua un rôle décisif dans la modernisation de la langue écrite kurde et aussi dans le développement de la conscience nationale. Il est probable qu'il n'y aurait pas eu de premier comité politique national kurde *Azm-i qewi cem'iet-i* (1900) <sup>2</sup>, sans *Kurdistan*, ni de *Kurd*, le deuxième journal kurde (1908).

Cette publication était plutôt le porte-parole des pionniers patriotiques qui revendiquaient essentiellement les droits nationaux du peuple kurde, en s'adressant quelquefois directement au Sultan Abdul-Hamid <sup>3</sup>. Elle contribua cependant et profondément à répandre les idées nationalistes, libertaires, ou

---

<sup>1</sup> *Kurdistan*, Caire, 1898, Nos. 1-5, p. 1. Voir également H. Saliñ FERHADÎ : *Çend laperyekî rojnamegerî kurdî*, Bagdad, 1988, l'Introduction.

<sup>2</sup> *Kurdistan Azm-i qewi cem'iet-i*, le premier comité politique nationaliste kurde, fondé secrètement en 1900 à Istanbul par Fikri A. Diyarbekir-i. Voir Zinar Silopî : *fî sabîl Kurdistan*, traduit en arabe R. 'Elî, Editions Rabîtet Kawa, Beyrouth, 1987, p. 22.

<sup>3</sup> Voir *Kurdistan*, Nos. 4, 5, 6, 7, 13, 20, 26. Cette lettres sont en turc.



bien panislamiques, en publiant de longs articles concernant la vie des Kurdes et le monde extérieur.

Elle publiait également, des articles sur l'histoire nationale, la littérature kurde et surtout les anciens textes de poésie, par exemple le chef-d'œuvre *Mem û Zîn* d'Ehmedê Xanî<sup>1</sup>.

L'importance "du point de vue linguistique et littéraire de *Kurdistan*, c'est tout d'abord qu'il a eu le premier, l'initiative de faire du kurde une langue écrite d'expression moderne et la langue des masses, propagée parmi les *Awam* (les masses kurdes) et non plus l'unique privilégié d'une langue "classique" pour la classe aristocratique kurde des *Mella*, *Mewlana*, *Feqê* et des *Katibs* religieux<sup>2</sup>.

Le rédacteur de *Kurdistan* comprit que l'avenir du peuple kurde dépendait de la diffusion de "cette langue, et que pour

---

<sup>1</sup> Ce texte a été publié en série à la demande d'un lecteur du journal à partir du deuxième numéro : (2, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 11, 15, 20, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 29, 30). C'est aussi dans ce journal qu'on voit paraître, pour la première fois, n° 3, les poèmes de Hacî Qadirî Koyî.

<sup>2</sup> Jusqu'à *Kurdistan* (1898), la langue écrite kurde "celle de prose" était utilisée uniquement dans la classe religieuse, aristocratique pour raconter essentiellement l'histoire de la vie du prophète, ou bien pour écrire d'autres textes purement religieux ou coraniques.

arriver à l'indépendance, il fallait se mettre à écrire et lire dans cette langue maternelle <sup>1</sup>.

La langue kurde est devenue donc à travers *Kurdistan*, le symbole premier de l'identité nationale; comme si dans cette perspective, c'était cette langue qui avait créé l'homme nouveau kurde, l'avenir prestigieux de sa culture et de sa littérature moderne nationale. Le journal *Kurdistan* (1898-1902) avait tenté parallèlement pour la première fois de faire passer l'homme kurde de la culture ottomane-musulmane à la culture populaire nationale.

La langue uniformisée de *kurdistan* était le dialecte *Kurmancî*, grâce auquel l'expansion de la langue moderne écrite et, surtout, celle de la prose s'étendit d'abord à partir du Nord (Kurdistan de la Turquie).

En ces débuts du développement de la prose kurde, le style élaboré par les écrivains patriotes, comparé à celui des écrivains actuels, apparaît encore heurté, lourd, mais à cette époque où l'influence de l'écriture arabo-ottomane était encore prépondérante, il était simple, proche de la langue parlée; il en avait la saveur et la vivacité, le goût des images familières.

---

<sup>1</sup> "Pour la masse du peuple kurde, la langue turque est aussi inconnue que le chinois. Les paysans kurdes ne comprennent pas du tout le turc", Cf., *Bulletin arménien*, n° 18-19-20, Paris, 30 mars 1920, p. 4.

Il semble que cette nouvelle langue écrite de *Kurdistan* se propagea très rapidement au Kurdistan, spécialement au Nord où les jeunes intellectuels kurdes s'étaient rassemblés et avaient assimilé les nouvelles, visions du monde et les nouveaux modèles de la pensée occidentale.

Pour comprendre la nature et la profondeur de ce développement que subira à partir de *Kurdistan* la prose kurde, il faut d'abord, nécessairement le replacer dans son contexte politique et culturel, puis exposer brièvement les différents facteurs qui y contribuèrent effectivement.

## **2. 2. Les intellectuels et leurs organisations**

Le peuple kurde, n'ayant pas un Etat ou une unité politique qui lui permette de bien élaborer sa langue écrite et de programmer ses activités culturelle, littéraire et linguistique, le processus de développement de sa langue écrite et de sa littérature était remarquablement sporadique et presque isolé, puisqu'il dépendait étroitement de pionniers et d'intellectuels regroupés dans des organisations culturelles ou semi-politiques, souvent illégales.

Ce sont donc uniquement les intellectuels et des individus de talent qui tâchent patiemment, et sans arrêt et sans aucune aide légale ou administrative, de donner naissance à la littérature

kurde moderne et à créer le nouveau système d'écriture kurde pendant les années 1898-1925;

Les intellectuels kurdes pendant cette période, étaient directement depuis la dernière partie de XIXème siècle, au cœur d'événements et de mouvements d'idées constitutionnalistes turcs et iraniens <sup>1</sup>, et ils étaient simultanément influencés par les idées et le mode de vie occidental et surtout français. Ils voyaient dans la société européenne un modèle à suivre.

Certains d'entre eux, comme par exemple Memdouh Salim, Qedrî Cemîl paşa, Ekrem Cemîl paşa, le général Şerîf Paşa, Ebdulla Cewdet, et les frères Bedir-Xan (Muqdad-Medhed, Ebdul Reñman, Kamuran et Celadet) connaissent à fond le français, ayant déjà achevé leurs études dans les universitaires suisses ou françaises <sup>2</sup>; d'autres comme Muhemmed Mihrî, Isma'îl Heqî Baban, Refîq Hilmî, Emîn Zekî Beg... ont appris le français pendant leurs séjours d'études à Istanbul. Exceptionnellement H. Huznî

---

<sup>1</sup> Pour mieux connaître l'influence des mouvements constitutionnalistes iraniens sur les Kurdes, voir Martine Van Bruissen : 'Eşyr-i kurd ve dewlet-i iran, in *Studia Kurdica*, publié par l'Institut Kurde de Paris, n° 4, Paris, 1986, pp. 6-33; Ahmed-i erîfî : *Tarix-i Rezaiye, Şureşhayi Kurdan-i Mukrî der dewrân-i Seltenet-i dudiman-i Pehlevi*, Editions Islamie, Téhéran, 1350/1971.

<sup>2</sup> Kemal Mezher <sup>H</sup>EMED : *Kurdistan fî sanawât al-Harb al-'alawmiya al-ula* (Kurdistan pendant la Première Guerre mondiale), trad. par Muhemmed M. Kerîm, Editions Afaq 'Arabiya, Bagdad, 1984, 2ème éd., pp. 77-78.

MUKRIYANÎ se nourrit de langue et de littérature russes. Le reste de cette première génération comme Pîremêrd, Hemze beg, Xelîl Xeyalî, Cemal Baban, Mustefa Paşa Yamulkî, Miñ emmed Mihrî, A. Reñmî Hekarî, M. Saliñ Bedir-Xan, étaient surtout plurilingues (kurde, persan, turc, arménien, arabe).

Cette pléiade qui sera spécialement à travers le mouvement journalistique le véritable précurseur de la renaissance kurde, fait rompre la littérature kurde avec ses attaches et avec les pensées stéréotypées, figées, et qui pose en revanche, avec la nouvelle manière de voir et de la pensée libertaire, nationaliste, son nouveau système d'écriture et ses méthodes littéraires modernes.

C'est donc à travers cette première génération d'intellectuels et à partir de leur mouvement national et souvent indépendantiste que s'est développée la modernité de la prose kurde; comme un refus des anciens modèles, des anciennes pensées, dans le cadre d'un mouvement libéral et politique qui reconsidérerait les valeurs, critères et concepts traditionalistes, et fondait les premiers concepts littéraires modernes.

Pensée et prose sont pendant cette période en fusion dans l'unité de la conscience de telle sorte que la pensée exhale la prose comme la rose exhale son parfum. Cette caractéristique s'incarne dans toute la littérature kurde de 1898-1925.

### **2. 3. Les premières organisations légales**

Au mois de juillet de l'année 1908, suite à un coup d'Etat par les Jeunes-Turcs, la constitution est remise en application. C'était une bonne occasion pour les intellectuels kurdes de former leurs premières ébauches légales d'organisations, d'associations semi-politiques et culturelles en espérant voir le nouveau régime tenir compte des revendications culturelles et nationales du peuple kurde.

En 19.9.1908 <sup>1</sup>, A. Ali Bedir-Xan, Ebdul-Qadir Şemzînan, le président du Sénat ottoman, le général Şerîf Paşa, et avec d'autres intellectuels dont le plus actif Xelîl Xeyalî, fondèrent la *Kurdistan taali ve Terreqi cem'iet* (Association pour le développement et le progrès du Kurdistan) <sup>2</sup>. Ils publient par la suite un hebdomadaire bilingue kurde-turque *Kürt Taaven ve Terreqi gazetesi* (journal d'entraide et de progrès kurde) <sup>3</sup>.

Ce premier journal kurde légal à diffusion publique acquit rapidement une large popularité parmi les lecteurs kurdes.

Le rédacteurs les plus féconds de *Kurd* étaient Pîremêrd, plus tard l'un des premiers nouvellistes, Isma'îl H. Baban, Bedrî Melatîyayî, et E. Cemîl Paşa, qui essayèrent de développer les premiers fondements de la prose moderne et de les faire rayonner parmi les masses en publiant de longs articles sur l'histoire, la littérature et l'unité nationale, ainsi que sur le monde extérieur, spécialement sur l'Europe.

Ce groupe dirigea ses attaques sur trois fronts principaux : politique, littéraire et linguistique. Ils ont créé à travers ce journal

---

<sup>1</sup> Tariq Zafer : *Türkie' de Siyasi partiler* (les partis politiques en Turquie), en langue turque, Istanbul : 1952, p. 530, cité par M. Emîn BOZARSLAN : *JÎN*, kovara kurdî, T. I, Upsala, 1985, p. 24.

<sup>2</sup> Cette organisation kurde resta jusqu'au début des années 20 comme la plus puissante parmi d'autres. Voir "Bulletin arménien, n° 18-19-20, Paris, 30 mars 1920, p. 1920, pp. 4-5.

<sup>3</sup> Connu surtout sous le nom de *kurd*.



le siège d'un vaste débat sur les problèmes de l'orthographe, de la langue standard, ainsi que sur la nécessité de l'instruction du peuple kurde <sup>1</sup>.

M. Sa'îd Kurdî, qui était en même temps le rédacteur d'un journal en turc *Şerq ve Kurdistan* (l'Orient et le Kurdistan), 1908, publia une lettre adressée directement au Sultan pour lui demander d'ouvrir des écoles primaires pour les enfants kurdes <sup>2</sup> et il met en évidence, d'autre part, pour les jeunes kurdes, le besoin et l'importance de bénéficier de la culture, de la pensée et des modèles de la civilisation occidentale <sup>3</sup>.

Les pionniers de K. T. T. C. voyaient qu'une de leurs tâches, la plus importante était d'instruire le peuple, raison pour laquelle ils ont créé le comité de *Kürt Neşir-i Me'arif cem'ietî* (le comité kurde pour la propagation de l'instruction) dont les tâches étaient de publier des livres sur la grammaire de la langue kurde et d'ouvrir des écoles primaires pour les enfants kurdes <sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> Voir Malmîsanij û Mahmûd Lewendî : *Kurd*, Nos. 1-9, Istanbul, 1908, essaie in *Rojnamegeriya kurdî (1908-1981)*, Editions Jîna Nû, Stockholm, 1989, pp. 33-43.

<sup>2</sup> *Şerqî ve Kurdistan*, n° 1, traduit d'Osmanli en kurde et cité par Malmîsanij et M. Lewendî, *Ibid.*, pp. 29-31.

<sup>3</sup> Celîlê Celîl : *Nehzet al-Akrad al-taqafiya wal qawmiya*, traduit par Bavê Nazê et Dr. Welato, Kidir, 1ère partie, Ed. ?, 1984, pp. 32-33.

<sup>4</sup> Cf. leur manifeste traduit d'osmanli en kurde et republié in *Roja Nû*, n° 70, Stockholm, 1985, pp. 5-8.

Effectivement, Xelîl Xeyalî, A. Kurdîzade, avec M. Cemîl Diyarbekirî ont établi dans le même bâtiment du comité, la première école primaire pour les enfants kurdes <sup>1</sup>. L'un des instituteurs de cette école, d'après Robert Oslan, était le collaborateur du journal *Kurd*, Sa'îd Kurdî <sup>2</sup>.

Le comité a fondé également en 1910 une autre école primaire dans le quartier de Dîwanlu à Istanbul dont l'un des instituteurs était le rédacteur de *Kurdistan*, Ebdul Reñ man Bedir-Xan <sup>3</sup>.

Il semble que ces écoles étaient subventionnées essentiellement par de riches individus influents et patriotes kurdes <sup>4</sup>.

C'est pendant la même époque 1908-1925 que d'autres intellectuels, étudiants et politiciens kurdes fondent de plus en plus dans les principaux centres urbains du Kurdistan (Turquie, Iran, Irak) de clubs, d'organisations, d'associations, dont les plus importants - au point de vue littéraire - sont :

---

<sup>1</sup> Zinar Silopî : *Fî sabîl Kurdistan* (pour le Kurdistan), traduit par R. 'Elî, Editons rabîtat Kawa, Dar al-katib, Beyrouth, 1987, p. 18.

<sup>2</sup> Robert Oslon : *The Emergence of Kurdish nationalism 1880-1925*, U. of Texas Press, U.S.A. novembre 1989, p. 15.

<sup>3</sup> Celîlê Celîl : *Nehzat al-Akrad... op., Cit., p. 38.*

<sup>4</sup> "Ebdul Reñ man Bedir-Xan donne 30 livres ottomans et promet une subvention de (2) livres par mois", voir *le revue du monde musulman*, V.X, avril 1910, N. IV, p. 578.

L'organisation culturelle et éducative de *Cîhandanî*, fondée en 1912 à Xoy-Iran, par Ebdul Rezaq Bedir-Xan <sup>1</sup> qui fonda en 1913 simultanément la première école primaire kurde (en Iran) où les élèves étudiaient la langue et la littérature russe <sup>2</sup>, il a fondé également les premiers journaux kurdes (en Iran) *Kurdistan* 1912, *Kurd* <sup>3</sup>.

L'Organisation culturelle, semi-politique de *Hêvî* (l'espoir), créé secrètement en 1910 mais autorisée légalement en 1912, dont le but était essentiellement de diffuser les idées nationalistes, révolutionnaires et d'instruire de plus en plus le peuple kurde en vue de la libération nationale, en publiant différentes publications dont les plus importantes étaient *Rojî Kurd* (le jour kurde), 1913, et *Hetawî Kurd* (le soleil kurde),

---

<sup>1</sup> Ebdul Rezaq Bedir-Xan (1864-1918) né à Istanbul, vice-secrétaire de l'Ambassade turque à Pétersbourg. Il était, depuis les mouvements constitutionnalistes iraniens, influencé par les idées bourgeoises démocratiques françaises. Sa connaissance du russe, en plus son séjour à Pétersbourg lui permit de bien connaître le nouveau système de la vie culturelle de l'Occident. Il était en bonne relation avec le gouvernement russe ainsi qu'avec les grand orientalistes soviétiques auxquels il a proposé d'ouvrir un "centre de recherche kurde" en URSS, effectua dans les années vingt. Voir Celîlê Celîl, *Nehzet al-Akrad...*, op. cit., pp. 65-88.

<sup>2</sup> Kemal Mezher E<sup>A</sup>MED : *Kurdistan...*, op. cit., pp. 103-104, 114, 50, 64, 102, ou Celîlê Celîl, op. cit., pp. 80-81.

<sup>3</sup> Pour connaître le mouvement du journalisme kurde en Iran, Voir Kemal Mezher E<sup>A</sup>MED : op. cit., pp. 78-81; Cemal Xeznedar : *Runame nigari der Kurdistan*, traduit par E<sup>A</sup>med Şerîfî, Editions Kak, Mihabad, 1357; V. Minorsky : *Kurde*, op. cit., p. 1219.

1913, dans lesquelles les intellectuels auraient fait certaines réformes importantes concernant le développement de l'alphabet.

L'Organisation de *Kürt Tamin-i Maarif ve Neşriyat Cem'iet-i*, fondée à Istanbul en 1919 par un groupe d'intellectuels de *Kürt Taali cem'iet*, elle publia plusieurs livres et publications importants <sup>1</sup>, parmi lesquels *Jîn* (la vie) 1918-1919 joua un rôle décisif dans la propagation et le développement de la littérature kurde.

L'Organisation instructive, politique de *Piştîwan*, fondée à Bagdad, dont les ramifications clandestines s'étendent rapidement à toutes les villes du Kurdistan irakien <sup>2</sup>. Avec cette organisation 'nous adressions de nombreuses pétitions aux préfets et aux ministres pour obtenir le droit de lire et d'écrire en kurde', en Irak <sup>3</sup>.

La plupart de ces organisations (1908-1925) avaient eu "des contacts directs" avec le peuple. Certaines d'entre elles, par

---

<sup>1</sup> Voir M. Nerîman : *Bibliyografî kitêbî kurdî*, 1ère éd., Bagdad, 1977, pp. 16-19.

<sup>2</sup> L'un de ses membres les plus actifs dans la ville d'Erbîl était Asif Reouf, frère du poète Dildar. Voir Eñ med Xwace : *Çim dî ?* (qu'ai-je vu ?) T III, Editions de Raperîn, Suleimaniye, 1970, p. 30.

<sup>3</sup> Ibid., p. 28.

exemple *Hêvî* avait des sections dans la plupart des villes kurdes et même en Europe dont le siège était à Lausanne <sup>1</sup>.

On doit mentionner finalement que la modernisation de la littérature kurde est étroitement liée aux mouvements d'idées libertaires, nationalistes, révolutionnaires kurdes pendant la fin de XIXème siècle et le début du siècle (en Turquie, Irak, Iran) qui revendiquaient justice, liberté, égalité et l'indépendance - conditionnés par ses différentes étapes historiques - mais essentiellement et surtout les droits nationaux du peuple kurde. C'est donc à cause de tout cela que "les pouvoirs en place" luttèrent souvent et constamment contre ces mouvements "linguistique" et "littéraire" qui se maintenaient malgré tout <sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Pour mieux connaître les organisations de cette période, voir Kemal Mezher EIMED: *Çend lapereyek le mêjûyî gelî kurd*, Editions Edîb, Bagdad, 1985, pp. 156-150; Kendal, op. cit., pp. 57-64; Celîlê Celîl, op.cit. pp. 28-40, 46-88.

<sup>2</sup> Le régime kémaliste en Turquie a interdit dès son arrivée au pouvoir 1923 l'usage du kurde, il a jeté également toutes les publications kurdes au feu. Quant au *Pehlevisme iranien*, il se manifeste également, depuis la fin de XIXème siècle dans une "forte lutte" contre la culture; la langue kurde "qui diffère du persan" "était assidûment iranisée"; le régime "leur refuse même le droit de représentation dans le Majlis (parlement). Voir MACHALSI : *La littérature iranienne contemporaine*, p. 20.

## 2. 4. L'imprimerie

Malgré les efforts de Xelil Xeyalî (1908) <sup>1</sup> et d'Ebdulla Cewdet (Ictihad 1913), il faut attendre 1915 pour que la véritable première imprimerie kurde paraisse : l'imprimerie de *Kurdistan*, introduit par H. H. MUKRIYANÎ et qui se maintiendra pour une longue durée <sup>2</sup>.

Depuis 1915, H. Huznî Mukriyanî commença alors à imprimer des livres (en langue kurde ) dont le premier a été le *Mem û Zîn* d'Ehmedê Xanî.

L'imprimerie de *Kurdistan* avait , depuis 1915, un rôle remarquable dans la vulgarisation de la prose kurde, d'abord à Alep (1915-1925), puis à Rewandiz (Irak- 1925-1948) : plus de quarante livres ont été imprimés par cette imprimerie, sans parler

---

<sup>1</sup> Zinar Silopî, op. cit. p. 18.

<sup>2</sup> Îusên Îuznî MUKRIYANÎ (1893-1947), historien, journaliste et l'un des premiers nouvellistes, né à Mehabad-Iran, influencé pendant sa jeunesse par les mouvements constitutionnalistes iraniens; après avoir beaucoup voyagé dans les pays voisins, surtout l'Inde, l'Afghanistan, R. U. S. Turquie, il alla en Allemagne et acheta, à la fin de 1915, une petite imprimerie pour 120 livres turques : il le transporta à Alep (Syrie) et il choisit trois nouveaux signes pour pouvoir exprimer les phénomènes kurdes qui n'existaient pas dans la langue arabe.

de trois journaux : *Zarî kurmancî* (1926-1932), *Runakî* (1935-1936) et *Dengî gêtîyî Taze* (1943-1947) qui sont imprimés par Kurdistan <sup>1</sup>.

La deuxième imprimerie effective fut installée par les forces britanniques en Irak. Le Major **SOAN**, "le gouverneur de Suleimaniya" qui connaissait à fond le kurde et le persan, introduit avec la collaboration de trois lettrés jeunes kurdes la première imprimerie légale à Suleimaniya <sup>2</sup>, par laquelle il publie le premier manuel sur la langue kurde pour les écoles primaires <sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Pour mieux connaître l'histoire et le rôle de cette imprimerie dans la littérature kurde, voir; Megdîd Hacî : *Karwane sextekey çapxaneyî Kurdistan*, in *Karwan*, n° 32. Hewlêr (Irak), 1985, pp. 60-62.

<sup>2</sup> Kemal Mezher **H**EMED : *Çend lapereyek le mêjûyî gelî kurd*, op. cit., pp. 154-155.

<sup>3</sup> Major **SOAN** : *Ewwelemîn qîraetî kurdî*, Editions Hukümet, Bagdad, 1920, 30 p.

## **2. 5. Rôle de la presse dans le développement de genres littéraires**

Si la période de 1898-1925 a ouvert une ère nouvelle pour le développement de la prose et pour la parution de nouveaux genres (narratifs), il faut reconnaître que ce fait a été favorisé par le développement du journalisme.

En effet, si l'on peut dire que les premiers journalistes furent les premiers réformateurs de la littérature kurde, certains d'entre eux furent surtout les "premiers nouvellistes", comme Pîremêrd, H. Huznî Mukriyanî, Cemîl Sayêb.

Pendant cette période transitoire 1898-1925 le journalisme kurde qui est vraiment l'un des plus féconds moyens de diffusion de la littérature kurde, s'accompagne, au cours de son



développement, d'une décadence rapide et décisive de la prose ainsi que de la poésie <sup>1</sup>.

A côté des principaux journaux parus dans cette période de gestation à partir de 1898, tels *Kurdistan*, *Rojî Kurd* (1913), *Jîn* (1918-1919), à Istanbul, *pêşkewtin* (1920-1921) et *Jiyanewe* (1924-1938) à Suleimaniya; une trentaine d'autres journaux et revues paraissaient dans toutes les parties du Kurdistan (Irak, Iran, Turquie) <sup>2</sup>, sans parler de périodique ou journaux kurdes en langue turque <sup>3</sup>.

Les journaux et les revues de cette période ne sont pas seulement le domaine dans lequel s'expriment les idées nationalistes, libertaires des intellectuels qui introduisent dans la vie quotidienne l'opinion et la réflexion nationaliste. Ils sont en même temps un lieu à partir duquel les écrivains essaient de vulgariser la nouvelle forme de la littérature et fondent les bases

---

<sup>1</sup> Mehmûd Zamdar : *Dewrî rojnamegerî le jiyani roşinbîrî komelayetî gelî kurd da*, in *Roşinbîrî niwê*, n° 108, Bagdad, 1985, pp. 231-247.

<sup>2</sup> Pour connaître le journalisme kurde pendant cette période, voir C. J. Edmonds : *A kurdish Newspaper*, in *Journal of the central Asian society*, Vol. XII, part. I, 1925, pp. 83-90; V. Minorsky : *kurde*, in *Encyclopédie de l'Islam*, op. cit., p. 1219; Cemal Xeznedar : *Ruzname nigari der Kurdistan*, tr. par Ehmed-i Şerîfî, éd., Kak, Mihabad, 1357 (1978); Heme-Salih Ferhadî : *Çend lapereyekî Rojnamegerî kurdî*, Bagdad, 1988, l'introduction, pp. 16-17.

<sup>3</sup> Il existe également certains périodiques kurdes pendant cette période en langue turque, voir Malmîsanij û M. Lewendî, op. cit., pp. 24-33, 45-54, 95.

d'une autre esthétique et d'autres méthodes littéraires en faisant connaître, pour la première fois dans l'histoire de la littérature kurde, des modèles et des genres littéraires nouveaux : la nouvelle dans *Rojî Kurd* (1913), le théâtre dans *Jîn* (1918-1919), l'essai et la critique littéraire dans *Têgîhiştinî rastî* (1918), ainsi que les premières traductions de la nouvelle et du récit européens dans *pêşkewtin* (1920-1921).

Le journalisme kurde eut, d'autre côté, un rôle essentiel dans l'adoption de la langue écrite à la nouvelle génération - tant du point de vue du vocabulaire que de la syntaxe - et enfin dans l'élaboration d'un langage d'expression moderne <sup>1</sup>.

Nous donnons ici quelques mots exemples du remplacement des mots arabo-osmanli par des mots kurdes :

Heqîqet	rastî
Teqedum	pêşkewtin
Muddet	mawe
Heyat	jîn
Temedun	şaristaniyet
Îekayet	çîrok
Ittihad	yekbûn

---

<sup>1</sup> Major ŞoAN dans un numéro de *pêşkewtin* (1920), fit un concours linguistique pour les écrivains kurdes portant sur la pureté de leur langue. Ce concours eut 3 prix différents. Cemîl Sayêb, l'auteur du récit *Le xewna*, 1925, a gagné le troisième prix, en participant par un court *récit de voyage* "Rojewebunêk".

Veten

niştiman

Grâce au journalisme, des termes littéraires, scientifiques, philosophiques, empruntés directement aux langues européennes, ont remarquablement enrichi la langue écrite kurde.

Des termes européens ont été kurdifiés, transformés pendant cette période en mots kurdes ainsi : şemendefêr (chemin de fer), tiyatroy (théâtre), utêl (hôtel), paysikil (bicycle), bomba-baran (bombardement), banq (bank), şufêr (chauffeur), utumobêl (automobile), trajîdî (tragédie), komidî, mîqrob, soşiyalîzm, balwêzxane, proje, sînema...

## **2. 6. Le groupe de *Jîn* (1918-1919)**

En 1918, se groupèrent dans la revue littéraire *Jîn* (la vie) à Istanbul des écrivains kurdes de Turquie, d'Iran et d'Irak, préoccupés par les bases et les techniques littéraires modernes, influencés par le nouveau courant de la littérature turque actuelle<sup>1</sup>; essaient d'établir des fondements d'une littérature dynamique

---

<sup>1</sup> La littérature turque de cette période connaissait déjà depuis une trentaine d'années plusieurs courants et tendances littéraires modernes comme *servet-i fünün* (1890), *Fedjr-i ati* (1908), *Gendj qelemlâr* (1910), influencés profondément par l'esthétisme européen des *Parnassiens* et des *symbolistes*. Voir DENY Jean : *Littérature turque*, in *Grand mémento*, Encyclopédie Larousse, Paris, ?, ou Ahmad Hachim : *Les tendances actuelles de la littérature turque*, in *Mecuvre de France*, 35ème année, n° 627, Paris, 1924, pp. 641-655.

et féconde qui aura une influence décisive sur le développement de la littérature kurde <sup>1</sup>.

La tendance littéraire de *Jîn* (1918-1919) pénétrait très rapidement dans le sud du Kurdistan (Irak) en se reflétant dans *Têgihîştinî rastî* (1918) puis dans *pêşkewtin* (1920-1921) enfin dans d'autres publications kurdes des années 20 en Irak. C'est donc sous l'influence du Nord que la littérature kurde connaît dès les années 20 son développement et son essor remarquable.

Chaque numéro de *Jîn* "environ 20 pages" comportait au minimum 7 pages consacrés à la création littéraire moderne : la prose artistique, la nouvelle, le théâtre, mais surtout "la nouvelle poésie" avec ses novateurs E. Reh mî Hekarî et Mustefa Şewqî.

L'ensemble de la revue *Jîn* dénotait chez les collaborateurs, un réel souci de faire du neuf, de reformer la jeunesse, de détruire les anciennes assises de la société kurde pour les remplacer par des nouvelles bases plus démocratiques et plus scientifiques <sup>2</sup>. Son objectif principal était la propagation de conceptions littéraires et culturelles modernes :

---

<sup>1</sup> Pour connaître "la forte influence" de ces courants littéraires turques sur les écrivains kurdes, voir "les témoignages de Pîremêrd", in *Jîn*, Suleimaniya (1947), n° 893, (1949) n° 967, et n° 983; 'Izzedîn M. Resûl : *Edebiyatî niwêy kurdî*, Bagdad, 1990, pp. 30-50.

<sup>2</sup> C'est également à travers *Jîn* que l'on assiste, pour la première fois, à l'émergence d'une forte tendance pour la libération des femmes kurdes. Voir Hamit Bozarslan : *le problème national kurde*

“Les anciennes idéologies sociales et politiques sont en déclin, nous assistons à la montée d’autres leaders, d’autres principes...”<sup>1</sup>.

Enfin, il y eut les mouvements littéraires, linguistiques, culturels du Nord 1908-1919, et le mouvement de *Jîn* qui constituaient déjà un grand appui pour la littérature kurde moderne dans sa vraie évolution en Irak, suivant dès 1920 un processus régulier, jamais égalé<sup>2</sup>.

---

*en Turquie kémaliste*, Mémoire de diplôme de l'E.H.E.S.S., sous la direction de M. Robert, Paris, 1986, pp. 138-140.

<sup>1</sup> H. Ibrahim : *Bir Hasbihal*, in *Jîn*, n° 1, Istanbul : 7.11.1918, p. 1, traduit en français et cité par H. Bosarslan, *ibid.*, p. 138.

<sup>2</sup> Le régime kémaliste en Turquie interdit définitivement, dès 1923, l’emploi de la langue kurde : il élabore la doctrine de la non-existence du peuple kurde. Simultanément et très curieusement, le Shah de l’Iran utilise également la même politique contre les Kurdes. C’est donc seulement l’Irak qui accueillera, dès 1920, dans un nouveau contexte politique, le développement de la littérature .

### **3. Les premières nouvelles 1913-1925**

Avec la désagrégation des structures ottomanes, la prise de conscience, par l'élite kurde, de la nécessité de faire participer la société kurde aux progrès socio-culturels de la civilisation occidentale, et l'influence des nouveaux courants littéraires turques, le genre de la *nouvelle*, emprunté à la littérature européenne, apparaît en 1913 dans la littérature kurde, et se développe en Irak à travers le journal *Pêşkewtin* (1920-1921).

### 3. 1. La première *Çîrok* (nouvelle) kurde

Dans les Nos. 1 et 2 de la revue *Rojî kurd* (1913- Istanbul), nous sommes, pour la première fois dans l'histoire de la littérature kurde, devant un nouveau terme, un nouveau genre narratif : le *çîrok* qui veut dire dans la littérature d'aujourd'hui (la nouvelle) <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Il faut noter que dans les anciens textes classiques de Feqiyê Teyran (16ème siècle), A. Xanî (17ème siècle) et jusqu'en 1913 "l'année de la publication de cette nouvelle", le terme *çîrok* qui désigne (la nouvelle) n'existe pas dans la langue écrite kurde. Même A. Jaba, le collecteur de *Hekayet* (les contes populaires kurdes" n'a pas utilisé non plus le mot *çîrok* dans son recueil de contes populaires kurdes (à la fin de 19ème siècle). Il avait utilisé le mot *Hekayet* qui possède contrairement à la tradition littéraire ottomane ou persane une sens spécifique : un conte populaire orale de longue ou de courte durée.

Le mot *çîrok* (la nouvelle) est donc employé pour la première fois en 1913 par Fuadî Temo, pour désigner "un autre



Cette première *Çîrok*<sup>1</sup> kurde, écrite par Fuadî Temo , membre de l'Organisation *Hêvî* (1913), voudrait, dès le tout début de la nouvelle kurde, mettre en cause l'institution de la société kurde; elle est le théâtre d'une violente critique contre le système féodale.

Elle nous raconte, en deux feuilletons (dans le premier et le deuxième numéro de la revue)<sup>2</sup> l'histoire d'un jeune orphelin berger kurde *Şewiş* qui travaille avec son père, aussi berger dans leur misérable village. Ils souffrent tous les deux de la pauvreté sous le système féodal de leur agha.

Elle traite donc un thème social, basé sur le vécu, sur la vie quotidienne, réelle.

---

genre", "un nouveau modèle", qui veut signifier "la nouvelle moderne".

C'est curieusement à partir de cette première "nouvelle" de Fuadî Temo, que le mot *Çîrok* prend sa signification propre de "nouvelle" jusqu'aujourd'hui.

<sup>1</sup> Le mot *Çîrok* vient peut-être de *dîrok* qui veut dire en Kurmancî (histoire). Le son *D* en kurmancî change souvent en *C/dj*, comme dans le mot *Diya* (la mère) {*diya min* devient *ciya min* (ma mère)}. *Çir* ou *çire* veut dire également "une parole qui s'étend", comme dans l'expression de *çiredrêj* (bavard).

<sup>2</sup> La nouvelle n'est pas encore achevée, on ne la voit plus dans d'autres numéros du journal.

On assiste également dans cette première (nouvelle) à une tentative d'analyse des sentiments, des passions et des traits et caractères spécifiques des personnages (Şewiş et son père, etc...), en utilisant des phrases courtes, naturelles, claires et souvent des longs dialogues, dans un style descriptif.

Très curieusement, l'auteur a utilisé dans toute cette première nouvelle kurde une technique particulière, complètement différente de celle des "contes populaires"; proche de celle de la nouvelle "moderne" <sup>1</sup>.

L'auteur a utilisé le temps présent et non pas le passé qui était utilisé d'habitude dans les *Hekayet* pour nous raconter l'histoire :

"Şewiş est le fils d'un berger"

"Il vit aisément avec ses amis"

"Il s'inquiète, car..." <sup>2</sup>

Pourra-t-on alors considérer cette première *çîrok* comme la première "nouvelle" kurde ?

A notre avis, il faut tout d'abord reconnaître que l'utilisation du mot *çîrok* par Fuadî Temo, à travers ces deux livraisons de sa

---

<sup>1</sup> Cette première "nouvelle" apparaît dans la littérature kurde sans être précédé par de traductions des nouvelles européennes.

<sup>2</sup> *Rojî kurd*, n° 1, p. 25 (republiés par Cemal Xeznedar, Bagdad, 1981).

Çîrok dans *Rojî kurd* (1913), a créé une nouvelle terminologie, une technique moderne : un court récit colporté par les contemporains et qui veut être *le premier* à raconter à ceux qui l'ignorent.

### **3. 2. La période 1913-1920**

Durant la période 1913-1920, plusieurs revues et journaux sont parus tels *Bangî kurd* (1914), *Têgihîştinî rastî* (1918) à Bagdad, *Jîn* (1918-1919), *Kurdistan* (1919-1920) à Istanbul.

Malgré leurs efforts littéraires, on ne trouve aucune "nouvelle" basée sur "la modernité" <sup>1</sup>.

Dans la revue *Jîn* (1918-1919), influencée par les nouveaux courants littéraires turques, on trouve seulement trois nouvelles, écrites par trois écrivains kurdes, mais elles sont curieusement en langue turque. Ces trois nouvelles ont un contenu proprement kurde et elles parlent de la vie quotidienne des kurdes.

La première *Bir kûrd mahhuhesinin Sabah Meşguliyeti* (la préoccupation d'une amoureuse kurde" dans le n° 4, pp. 9-12, comporte également certaines chansons populaires en langue kurde.

Cette nouvelle est écrite par le poète et l'auteur de la première pièce de théâtre en langue kurde : E. Rehmî HEKARÎ, publiée dans *Jîn* (1918), n° 16, pp. 14-18.

La deuxième *Altin kâkullu çocuk* de Kemal Fewzî (kurde) dont l'auteur dit que c'est une *îekayet* kurde qu'il connaissait par cœur depuis longtemps et qu'il a traduite en turque <sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Pendant cette période 1913-1920, il existe également d'autres journaux ou magazines littéraires tels *Yekbûn* (1913), *Hetawî kurd* (1913), *Kurdistan* (1912-1914), mais ils ne sont toujours pas disponibles.

<sup>2</sup> M. Emîn Bozarslan : *Jîn*, kovara kurdî, 1918-1919, Cild I, Deng, Upsala : 1985, p. 68. "Jîn, N. 22, pp. 6-9".

La troisième *Bîrîfekayet* (un conte) de Huzniya Dersimi, dans n° 11, pp. 8-11.

A la lumière de ce que nous venons d'exposer jusqu'en 1920, la forme de *la nouvelle* n'a pas encore trouvé son importance esthétique et sa réalité littéraire chez les écrivains kurdes. Nous sommes cependant en 1913-1920 à un moment très important où la prose artistique kurde a pu s'élaborer, tout spécialement à travers *Jîn* 1918-1919, *Têgihîştinî Rastî* 1918-1919 sur une grande échelle. On remarque également pendant cette période la forte tendance des hommes de lettre à s'exprimer en prose plus qu'en vers.

En dépit des efforts littéraires de *Rojî kurd* 1913 et de *Jîn* 1918-1919, "la nouvelle kurde" n'a pu donc prendre sa véritable apparition qu'avec le développement du journalisme kurde pendant l'occupation britannique du Kurdistan-irakien et tout spécialement à travers le journal de Major Noël *Pêşkewtin* (1920-1921) et *Jiyanewe* (1924-1938).

En effet, la découverte de la "réalité" et la dimension "esthétique" par les écrivains et les intellectuels pendant les années vingt, joua un rôle essentiel et décisif dans l'évolution des conceptions littéraires : vers un engagement "social" et "politique" plus profond.

C'est à partir de 1920 avec les œuvres et les essais de M. NÛRÎ ( Şêx Nûrî Şêx Saliħ ), Refîq Hilmî, Goran, Major SOAN, Pîremêrd, C. Sayêb... qu'apparaissent les premières préoccupations esthétiques modernes, et que sont posées les bases de la théorie littéraire et de la création moderne <sup>1</sup>.

### **3. 3. Le développement de l'Action *Pêşkewtin* (1920-1921)**

---

<sup>1</sup> Voir Kemal M. Mîrawdêlî : *Çend wutarêk le barey edeb û rexneyî kurdî*, éd., Al-hawadit, Bagdad, 1981, pp. 5-20, 55-60, 70-75: 'Izzedîn M. Resûl : *Edebyatî niwêyî kurdî*, Bagdad, 1990, pp. 29-145.

Pendant les années 1898-1920, l'élite kurde est nourrie essentiellement de culture turque et européenne <sup>1</sup>, mais à partir de 1920 et sous l'occupation britannique s'ajoute la culture arabe.

La littérature kurde est donc dès les années 20, doublement influencée : d'une part par les mouvements du Nord "de la Turquie", d'autre part par le mouvement littéraire arabe en Irak <sup>2</sup>.

Les premières nouvelles en langue arabe en Irak paraissent à partir de 1910, dans les revues irakiennes : *Khardat al-'Uloum* (1910), *Tanwîr al-afkar* (1910), *lugat al-'arabe* (1913-1922) <sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> En 1918-1920, le Kurdistan irakien, dit le Kurdistan du Sud, fut séparé de la Turquie, et "occupé" par la Grande-Bretagne. Celle-ci annexera "le Kurdistan" à la partie arabe de l'Irak, et créera un Etat unifié, voir "Christian More : *Les Kurdes aujourd'hui*, Harmattan, Paris, 1984, pp. 58-63, 71-73.

<sup>2</sup> En Iran, dès le début des années 20, l'usage du kurde sera absolument interdit : l'influence de la littérature moderne persane sur les Kurdes est donc moins évidente et plus indirecte; elle dépendait étroitement de quelques écrivains kurdes irakiens qui connaissent le persan.

<sup>3</sup> C'est néanmoins avec la nouvelliste Mahmoud A. al-Sayed, en publiant plusieurs recueils féconds en 1921, 1922 que la nouvelle arabe en Irak prendra sa vraie application. Voir "Ali Djawdat al-Tawhir : *Min hadit al-qissa wel masrahiya*, Afâq 'arabiya, Bagdad, 1987, pp. 17-20, 205-210; 'Abdul Illah Ahmad : *Al-adab al-qîsasi fî al-'Iraq*, V.I., Bagdad, 1977, pp. 5-29.

Très curieusement , la nouvelle arabe en Irak, influencera dès son début, la nouvelle kurde et surtout dans l'examen des procédés narratifs, par exemple dans l'examen du thème du *Rêve* "chez Cemîl Sayêb- 1925" emprunté essentiellement aux premiers nouvellistes arabes irakiens <sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Voir Mustafa Salih Kerîm : *Seretay le dayîkbûnî çîrokî hunerî kurdî*, in *Karwan* , n° 37, Erbîl, 1985, pp. 13-24; Omar M/ Berzencî : *Çîrokî kurdî 1925-1969*, éd. Korî Zanyarî kurdî, Bagdad, 1978, 10-13.



### 3. 3. 1. Le rôle de *Pêşkewtin* (1920-1921)

Le Major SOAN<sup>1</sup> "le gouverneur de Suleimaniya" qui connaissait à fond le kurde, publia en 1920 un journal hebdomadaire *Pêşkewtin* (le progrès) qui a contribué le plus - parmi les autres journaux de cette période - à propager la fiction moderne kurde.

Dès les premiers numéros de *Pêşkewtin* en 1920, nous saisissons que les poèmes, les *h̄ ekayet*, les *Mewlûdname*, les textes pédagogiques, les essais historiques, littéraires, etc... ne représentent pas toute la littérature kurde. A côté, s'élabore un autre genre authentique, un genre nouveau : "La nouvelle". Et ce genre "la nouvelle" continue à se développer à travers *Pêşkewtin* (1920-1921), jusqu'à la parution de *Jiyanewe* (la renaissance) 1924-1936, revue dans laquelle sera publiée en 1925 l'un des

---

<sup>1</sup> Le Major SOAN († 1923) , plus spécialisé dans les affaires persanes eut cependant aussi un grand rôle à jouer chez les Kurdes. Son rôle dans l'évolution de la littérature d'imagination, en prose kurde a été jusqu'à présent négligé. Il était arrivé à *Suleimani*, sous le nom de "Mîrza Ghulam Husain Shirazi", en 1918. Voir Refîq Hilmî : *Yadaşt*, éd. Roşinbîrî û lawan, Erbîl : 1988, V. I, pp. 58-62, 71-85, V.II, pp. 519-523; L. RAMBOUT : *Les Kurdes et le droit*, éd. CERF, Paris : 1947, pp. 48-51; M. Emîn Zekî : *Xulaset tarîx al-Kurd we Kurdistan*; trad. par M. 'Awnî, le Caire, 1936, pp. 324-327.

plus parfaits récits kurdes de cette période : *Le Xewma* (dans mon rêve) de Cemîl Sayêb <sup>1</sup>.

Le *pêşkewtin* (1920-1921), pépinière de talents littéraires, fit effectivement **pour la première fois dans l'histoire de la littérature kurde**, connaître les œuvres narratives européennes, sous forme de traduction ou d'adaptation, bien qu'elles eurent en définitive le déficit de sacrifier le contenu psychologique ou littéraire aux développements narratifs, exerçant une influence décisive sur les jeunes prosateurs kurdes.

Dans *pêşkewtin* , et grâce à "Mîrza Gulam Husênî Şîrazî" nous disposons donc des premières traductions de nouvelles ou de récits européens - sous forme de feuilleton - dont les plus importants sont :

1- Un long récit de Nath Pinkerton (?) publié sous forme de feuilleton à partir de n° 60 (1921), pp. 1-2, jusqu'au n° 79. Dans chaque numéro du journal, le récit a un titre ou un sous-titre qui diffère du précédent. Il occupe deux pages de chaque numéro.

---

<sup>1</sup> La plupart des critiques kurdes considèrent dans leurs essais *le xewma* de Cemîl Sayêb, comme le premier écrit ou nouvelle kurde. Ceci, il est vrai en laissant de côté les nouvelles publiées dans *pêşkewtin*. Je crois que cette négligence provient du fait que ces critiques ne pouvaient pas posséder - très certainement - de numéro de *pêşkewtin*.

2- Un récit d'Alexandre DUMAS, *Le malî Kwêxa Ertîfayî da* publié sous forme de feuilleton à partir de n° 79, pp. 1-2, jusqu'au n° 99. De même, dans chaque numéro du journal, le récit a un titre ou un sous-titre qui diffère du précédent, et dont le contenu se présente comme "une nouvelle indépendante".

Ces deux récits européens avec d'autres "récits de voyage" ont très probablement été traduits par le rédacteur du journal, Major SOAN lui-même que nous considérons donc comme le premier traducteur de la littérature narrative européenne en langue kurde, c'est-à-dire le premier écrivain qui a essayé par ces "petites traductions" de faire connaître ce "nouveau" genre narratif européen au public kurde.

Il faut observer essentiellement que la culture du rédacteur du journal, Major SOAN, était davantage européenne qu'orientale et ses modèles narratifs plutôt pris dans l'œuvre d'un A. Dumas ou d'autres romanciers ou nouvellistes européens que dans celle d'un Şêx H. Qazî ou d'un Zîwer<sup>1</sup>. Ceci explique que les textes narratifs publiés par Major SOAN (soit traduits, soit originaux) aient été plutôt proches d'une forme européenne (de la nouvelle) que de modèles orientaux.

On remarque en outre chez M. SOAN dans son journal *Pêşkewtin* une forte tendance à essayer de vulgariser ce genre.

---

<sup>1</sup> Deux auteurs kurdes de récits traditionnels ou religieux "A la fin de XIXème siècle et au début du siècle".

nouveau et de le diffuser parmi les lecteurs kurdes en publiant également, souvent sous son propre nom, des *petits Çîrok* riches en détails, significatifs sur la vie quotidienne du peuple kurde.

On peut citer ici quelques uns de ces textes <sup>1</sup> :

1- *Karwan le gel gwêdirêj*, d'un auteur inconnu, n° 13, 12 juillet 1920, p. 3.

2- *Utumbîl û giwêdirêj*, d'un auteur inconnu, n° 13, 12 juillet 1920, pp. 3-4.

3- *'Izet Efendî Mudirî Sengaw*, d'un écrivain inconnu, n° 21, p. 2.

4- *Sed Sal lemawpêş*, "?", un long récit de voyage avec également quelques éléments de biographie publiés sous la forme de feuilleton "plusieurs sous-titres", n° 20 (9 septembre 1920) jusqu'au n° 33.

5- *Rojewebunêk*, de Cemîl Sayêb, un récit de voyage publié dans le n° 30, 18 nove. 1920, pp. 3-4.

6- *Biaxî cildirw*, de M. Enwer, n° 34, 16 déc. 1920, p. 3.

---

<sup>1</sup> A mon avis, les nouvelles publiées sans nom d'auteur, ou même sous le forme de M. A. Nwer, M. ' , N., appartiennent à M. N. (Major SOAN) lui-même.

7- *Êkayetî pişt kêwî qaf*, de M. ' . N <sup>1</sup>.

Il faut mentionner que c'est à partir de ces "nouvelles" que la prose d'imagination s'élargit encore plus. Le style et la technique narratives utilisées dans ces textes, eurent en effet une influence décisive dans les développements ultérieurs de la prose d'imagination kurde : quelques jeunes prosateurs, comme par exemple Ahmed Hemdî, M. P. Yamulkî, Zîwer, suivront rapidement les exemples donnés par M. <sup>SOAN</sup> ~~Noët~~ dans certaines publications, comme *Umîdî Istîqlal*, *bangî Kurdistan*, *Jiyanewe*, voir par exemple :

1- E. Hemdî : *Mihawerayekî iqtîsadî*, in *Bangî Kurdistan*, n° 5, 4 avril 1922, pp. 3-4.

2- M. P. Yamulkî : *Micadeleyî efkar*, in *Bangî Kurdistan*, n° 5, 4 avril 1922, pp. 4-5.

3- M. P. Yamulkî : *Biço aga têbigeyene*, in *Umîdî Istîqlal*, n° 20, 1923, pp. 3-4.

4- M. P. Yamulkî : *Pare, pare, pare*, in *Bangî Kurdistan*, n° 11, 20 oct. 1922, pp. 4-5.

5- Zîwer : *Êkayetêkî xoş*, in *Jiyanewe*, n° 23, 23 avril 1925.

---

<sup>1</sup> Il existe encore d'autres textes narratifs qui essaient également d'être des "çîrok".

En effet, telle une pièce de théâtre, ces "nouvelles", publiées pendant la période 1920-1925, évoluent en plein cœur d'un peuple et de sa vie; au milieu des villes ou des villages du Kurdistan. Elles s'attaquent souvent aux problèmes sociaux, économiques, suscités ou posés à la conscience morale. Des thèmes comme la situation tragique des paysans, le retard social et technologique, la naïveté et la crédulité du peuple, la situation inférieure de la femme dans la société, la pauvreté dans les villes, forment le sujet d'une longue série de ces nouvelles.

Elles tentent donc plutôt de saisir la vie à la lumière des problèmes socio-politiques et leur brièveté ne les empêche pas d'embrasser toute une vie, quelque fois, et transporter l'action en divers endroit.

L'on relève également dans ces nouvelles l'emploi fréquent de longs dialogues, de monologues intérieurs, et la description des natures, des espaces, des personnages, mais cependant l'intérêt de la construction systématique et esthétique équilibrée échappe souvent aux auteurs de ces nouvelles.

Grâce à ces premières nouvelles situées entre 1920-1925, nous possédons toutefois les premiers matériaux de la formation de la nouvelle kurde.

Etudiées avec la rigueur et la prudence qui s'imposent, elles constituent des éléments très importants dans le processus d'élaboration de la nouvelle kurde, qui se forme à ce moment et qui ouvre largement la voie aux premiers nouvellistes d'Avant-grade : Cemîl Sayêb, Pîremêrd, H. Huznî Mukriyanî <sup>1</sup>.

L'apparition en 1925 de *le xewma* (dans mon rêve), un récit sous la forme de feuilleton <sup>2</sup>, constitue en effet un événement de grande importance dans l'histoire de la fiction moderne kurde : elle marque la première réussite parfaite dans l'application de la technique narrative de la littérature européenne <sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Les premiers recueils de la nouvelles kurdes sont parus en 1926 par H. Huzni Mukriyanî, surnommé S. H. et 'Îsa 'Elî. Voir S. H. : *Xoşî û tirşî*, éd. zarî kurmancî, Rewandoz, 1926, 17 pages, 'Isa 'Elî : *Kelekok*, éd. Zarî Kurmancî, Rewandoz, 1926, 15 pages.

<sup>2</sup> Voir Cemîl Sayêb : *Le xewma*, dans *Jiyanewe*, n° 29, 1/7/1925 jusqu'au n° 56, 1925, jusqu'au n°26, 29/7/1926, Suleimaniya "en feuilleton". *ensuit dans "Jiyan" N. 1*

<sup>3</sup> Voir Husên 'Arif : *Çîrokî hunerî kurdî 1925-1960*, Bagdad, 1977, pp. 13-25.

**Bibliographie**  
**de la nouvelle kurde de période**  
**(1925-1939)**

Cette bibliographie est importante puisqu'elle nous montre l'évolution qualitative de la nouvelle kurde durant les années 1925-1939.

La nouvelle kurde pendant la période 1925-1939 se développe, devient plus élaborée et jouit d'une popularité considérable.



Nous ne nous prétendons pas donner ici, la liste exhaustive de toutes les nouvelles kurdes, publiées entre 1925 et 1939. Les recueils de nouvelles et périodiques publiés en URSS, en Syrie, et en Irak n'étant pas facilement accessibles en Europe.

Pour préparer cette petite bibliographie de la nouvelle, nous avons donc sélectionné les bibliographies de H. Arif <sup>1</sup> et d'O. Berzencî <sup>2</sup>, incomplètes; et les exemplaires originaux des périodiques et recueils parus pendant la dite période.

A la bibliothèque de l'INALCO à Paris, seuls sont disponibles les exemplaires de la revue de *Hawar*. Les exemplaires de *Zarî kurmancî*, *Jiyanewe*, et *Jiyan*, sont disponibles à Londres, "School of Oriental and African Studies", mais certains numéros y sont introuvables.

Nous présentons la bibliographie des nouvelles kurdes par ordre chronologique.

1. SAYÊB, Cemîl : *Le xewma* (dans mon rêve), in *Jiyanewe*, à partir du numéro 29, 1. 07. 1925, en 18 feuillets, puis in *Jiyan*, du numéro 1 jusqu'au numéro 26 en 5 feuillets.

---

<sup>1</sup>Husên 'Arif : *Bîbkiyografiyay çîrokî kurdî 1925-1939*, éd., Karwan, n° 6, Erbil, 1987.

<sup>2</sup>Omer M. Berzencî : *Lêkolînewe û bîbliyografiyay çîrokî kurdî 1925-1969*, éd., Korî Zanyarî Kurd, Bagdad, 1978, pp. 163-166.

2. H. (H. Huznî Mukriyanî) : "Çîrok" (une nouvelle), in *Zarî kurmancî*, n° 3, Rewandiz, 12 zil-Q'ada 1344/1926, pp. 2-3.
3. MUKRIYANÎ, H. Huznî : "Text ã eqî kê ye ?", n° 5, 17 rebî'ultanî 1345/1926, pp. 2-3.
4. YAMULKÎ, Mustefa Paşa : "Serguzeşteyekî xoş" (une histoire intéressante), in *Bangî Kurdistan*, n° 14, 1 avril 1926, p. 3.
5. MUKRIYANÎ, H. Huznî : *Xoşî û tirşî* (le bonheur et le malheur), le premier recueil de nouvelles kurdes, éd., Kurdistan, Rewandiz, 1926, 17 p.
6. ELÎ, Îsa (Huznî Mukriyanî ?) : *Kelekok, çîrok be şêwey şimal* (Nouvelles en dialecte du Nord), recueil de nouvelles, éd. Zarî Kurmancî (Kurdistan), Rewandiz, 1926, 15 p.
7. CAF, Eñ med Muxtar : *Meseley wujdan* (la question de la conscience), un récit écrit en 1927-1928, mais dont le manuscrit n'a été publié qu'en 1970. Voir E. M. Caf : *Meseley wijdan*, éd., Irchad, Bagdad, 1970, 87 p.
8. BEDIR-XAN, Celadet : *Ber tevna meñ-fûrê*, un récit écrit en 1927, mais publié dans *Hawar*, n° 4, 3.7.1932, pp. 1-4/2-6.

9. A. ? : "Xatîrat" (souvenirs), in *Jiyan*, n° 61, p. 3; n° 62, pp. 2-3, avril 1927.
10. BEDIR-XAN, Kamuran : "Lawikê min" (ma chansone), in *Hawar*, n° 4, juillet 1932, pp. 4-7.
11. QEDRÎCAN : "Besreka zêrîn", in *Hawar*, n° 5, juillet 1932, p. 6.
12. ÇÎROKBÊJ (Celadet Bedir-Xan) : "Dîk û rovî", in *Hawar*, n° 6, 8 août 1932, p. 4.
13. ÇÎROKBJÊJ (Celadet Bedir-Xan) : "Mar û mirov" (le serpent et l'homme), in *Hawar*, n° 6, 8 août 1932, p. 4. (cette nouvelle est traduite en français dans le même numéro)
14. QEDRÎCAN : "Hasinger", in *Hawar*, n° 7, 25 août 1932, pp. 4-5.
15. Cemîlê ÎACO : "Melayê Gulê", in *Hawar*, n° 9, 30 sept. 1932, pp. 2-3.
16. Koçerê BOTAN (Kamuran Bedir-Xan) : "Mîr û qeşe", in *Hawar*, n° 9, 30 sept. 1932, p. 4.
17. BEDIR-XAN, Kamuran : "Leylana rastiyê", in *Hawar*, n° 10, 23 octobre 1932, pp. 1-2.

18. Koçerê BOTAN (Kamuran Bedir-Xan) (le roi et le village), in *Hawar*, n° 10, 23 octobre 1932, pp. 5-7.
19. AZÎZAN, Herekol (Celadet Bedir-Xan) "Bîngolê" (l'histoire de Bingol), in *Hawar*, n° 11, 10 nov. 1932, pp. 6-7 (cette nouvelle a été traduite en français et publiée dans le même numéro de la revue).
20. BEDIR-XAN, Kamuran : "Stranan Gulê" (de Gul), in *Hawar*, n° 12, 27 nov. 1932, p. 4.
21. Koçerê BOTAN (Kamuran Bedir-Xan) : "Kew û qitik", in *Hawar*, n° 12, 27 nov. 1932, pp. 5-7.
22. BOTÎ, Mustefa Eñ med : "Kew û qitik", in *Hawar*, n° 12, 27 nov. 1932, pp. 7-8.
23. QEDRÎCAN : "Buhara Dêrîkê", in *Hawar*, n° 12, 27 nov. 1932, pp. 4-5.
24. AZÎZAN, Herekol (Celadet Bedir-Xan) : "Sîlîvî", in *Hawar*, n° 13, 14 oct. 1932, pp. 5-6.
25. ? : "Le Kurdistanî xwênim da", in *Hawar*, n° 13, 31 déc. 1932, p. 6. (Adaptation d'"un Enfant grecque" de ...)

26. Cemîlê ÎACO : "Biserhatiya Reşoyê Darî", in *Hawar*, n° 14, 31 déc. 1932, pp. 3-5.
27. KOTREŞ, Bekir : "Kîroşk û kusî", in *Hawar*, n° 15, 15 jan. 1932, p. 4.
28. ? "Kirdeweyî Derwêş", in *Yadîgarî lawan*, Bagdad, 1933, pp. 7-9.
29. F. ? : "Mam Wirç", in *Yadîgarî lawan*, Bagdad, 1933, pp. 10-11.
30. PÎREMÊRD : "Awatî dil", in *Jiyan*, n° 355, 356, 357, Suleimaniya, 1933.
31. PÎREMÊRD : "Duwanze siwarî Merîwan", in *Jiyan*, n° 366-376, Suleimaniya, 1933 (ce récit a été réédité dans un recueil, éd., *Jiyan*, Suleimaniya, 1935, 27 p.
32. BOTÎ, Mustefa Eñ med : "Cuhabên koçer", in *Hawar*, n° 15, 15 jan. 1933, pp. 6-7.
33. FEWZÎ, Evdireñ man : "Zerîle", in *Hawar*, n° 16, 15 fév. 1933, p. 6.
34. BOTÎ, Mustefa Eñ med : "Şêr û gayê zer", in *Hawar*, n° 18, 27 fév. 1933, p. 7.

35. HĒSEN, E. : "Xewna rastiyê", in *Hawar*, n° 19, 17 avril 1933, p. 5.

36. AZÎZAN, Herekol (Celadet Bedir-Xan) : "Biyaniyekî çî dîtine", *Hawar*, n° 19, 17 avril 1933, pp. 7-8.

37. ÇÎROKBÊJ (Celadet Bedir-Xan) : "Xurtiya bînahiyê", in *Hawar*, n° 20, 18.05.1933, p. 5.

38. BEDIR-XAN, Kamuran : "Du dengbêj" (deux chanteurs), in *Hawar*, n° 20, 18.05.1933, pp. 6-7.

39. SEBRÎ, Osman : "Li goristaneka Amedê" (dans un cimetière de Amedê/Diyarbakir/), in *Hawar*, n° 21, 5.6.1933, pp. 2-6.

40. A. B. (Celadet Alî Bedir-Xan) : "Bîr ke Elyasê Efendî", in *Hawar*, n° 21, 5.6.1933, pp. 2-6.

41. BOTÎ, Mustefa Eñ med : "Bîrhatiyek" (une souvenir), in *Hawar*, n° 21, 5.6.1933, p. 7.

42. BEDIR-XAN, Kamuran : "Eloyê pîr", in *Hawar*, n° 21, 5.6.1933, pp. 1-4.

43. CEGERXWÎN : "Mîr Miñ ê", in *Hawar*, n° 22, 1.7.1933, p. 8.

44. HÊSEN, E. : "Tirba sipî û morê qut", in *Hawar*, n°22, 1.7.1933, pp. 8-9.
45. BEDIR-XAN, Kamuran : "Nivîsevan" (l'écrivain), in *Hawar*, n° 22, 1.7.1933, pp. 2-3.
46. BOTÎ, Mustefa Eñ med : "Çûk û fil", in *Hawar*, n° 24, 1.4.1934, p. 8.
47. KURDÎ, Miñ emmed 'Elî : "Dway serxoşî şêti ye", in *Diyarî Lawan*, Bagdad, 1934, pp. 5-6.
48. BEDIR-XAN, Celadet : "Eñ medê Zeydan", in *Hawar*, n° 26, 18.3.1935, pp. 4-6.
49. BEDIR-XAN, Kamuran : "Koçera Mîran", in *Hawar*, n° 26, 18.3.1935, pp. 7-8.
50. REŞO (Î. Îuznî Mukriyanî) : "Fatim çunkî zalim bû, axiri malî wêran bû", in *Runakî*, n° 3, 28.11.1935.
51. BEDIR-XAN, Eñ med : "Serguzeşte", in *Jiyan*, n° 465, 18.1.1936, p. 2.
52. OMER, Yûnis Mustefa : "Paşayekî dadperwer", in *Runakî*, n° 8, 4.4.1936, pp. 6-7.

53. OMER, Yûnis Mustefa : "Qîmetî nalêk", in *Runakî*, n° 9, 11.4.1936, pp. 7-8.

54. KURDÎ, Miñ emmed 'Elî : "Nazdar", in *Runakî*, n° 7, 9, 11, avril 1936.

55. MUKRIYANÎ, Î. Îuznî : "Her çi dekey dwamîni reçaw bike", in *Runakî*, n° 1, 25.4.1936.

56. PÎREMÊRD : *Meñ mûd Aÿ ayî Şîwekel*, recueil de nouvelles, éd., Jiyan, Suleimaniya, 1936, 29 p.

57. NAKAM, Se'îd : "Fermanî taze", in *Jiyan*, n° 546, 10.1.1938.



La modernité dans la littérature kurde a pris naissance dans un climat qui réunissait deux éléments solidaires : l'appréhension de l'ère culturelle nouvelle qui s'est ouverte en Turquie du début du siècle et une nouvelle utilisation de la langue pour traduire cette appréhension et créer une nouvelle littérature.

Durant la période 1898-1925 la société kurde essaie d'assimiler les connaissances, les modes de pensée et la littérature européennes. C'est pendant cette période que naissent les genres littéraires modernes dans la littérature kurde : "nouvelle", "théâtre", "critique littéraire", "nouvelle poésie", etc...

Dans le domaine de la fiction c'est la nouvelle qui, la première, fait son apparition.

La première nouvelle, comme un nouveau genre narratif, apparaît dans la revue de *Rojî kurd* en 1913, sous le titre de *Çîrok*. Depuis, le mot *Çîrok* a gardé le sens que lui avait donné Fuadî Temo.

En effet, malgré les tentatives littéraires de revues telles que *Rojî kurd* (1913) et *Jîn* (1918-1919), il faut attendre l'année 1920 pour assister au remarquable essor de la prose narrative kurde par l'intermédiaire du journal *Pêşkewtin*.

De 1920 à 1925, la nécessité d'un contact immédiat et direct avec les masses, obligea les hommes de lettre kurdes à employer

une langue plus proche de la langue parlée, basée essentiellement sur le vocabulaire et la syntaxe kurdes, dépourvue de toute complication traditionnelle ou classique. On remarque en outre, parallèlement à la conscience nationale, une revalorisation du patrimoine linguistique chez les écrivains, surtout à partir de *Pêşkewtin*.

A la suite de certaines réformes politiques à partir de 1920 en Irak, des progrès furent encore accomplis dans le domaine de la langue et de l'éducation <sup>1</sup>.

Durant la période 1920-1925, on trouve encore des nouvelles de type *Hekayet*, ou des nouvelles prétendant illustrer une idée morale - exprimée à la fin du texte -; mais toutefois elles sont les ancêtres directes de la nouvelle kurde.

Ce n'est qu'en 1925, avec la publication de *Le xewma* (dans mon rêve) de Cemîl Sayêb, que l'on peut réellement parler de la maturité de nouvelle kurde. Nous considérons cette œuvre comme une œuvre-charnière type, comme un pont entre deux périodes (1913-1925) et (1925-1939).

Durant la période 1925-1939, des écrivains tels que Î. Îuznî MUKRIYANÎ, Celadet BEDIR-XAN, PÎREMÊRD et Kamuran BEDIR-

---

<sup>1</sup> Cf., A. B. : "al-T'alîm fî Kurdistan", in *al-Bedîl*, n° 8, juin 1986, pp. 102-115.

XAN se sont principalement consacrés à l'écriture de nouvelles et ont établi les règles du genre dans la littérature moderne kurde.

## 6. Bibliographie générale

### 6. 1. Généralités :

'ARIF, Husên :

*Çîrokî hunerî kurdî (1925-1960)*, Bagdad, 1977.

*Bîbliyografiya çîrokî kurdî 1925-1983*, éd. Karwan, Erbil, 1987.

AHMAD, 'A. Ilah : *al-adab al-qisasi fî al-'Iraq*, V. I. éd., ?, Bagdad, 1977.

AKTAR, O. Cengiz : *L'occidentalisme de la Turquie*, éd. Harmatan, Paris, 1985.

AL-TAHIR, 'Alî Cewad : *Min hadit al-qisa wel masrahiya*, éd; Afâq Arabiya, Bagdad, 1987.

BALAYË, Christophe et CUYBERS Michel : *Aux sources de la nouvelle persane*, éd. Recherche sur les civilisations, Paris, 1983.

BAUSANI, A. : "Hikâya . II. littérature persane", in *Encyclopédie de l'Islam*, 2ème éd., Leyde, E. J. Brill et Paris, G. P. Maisonneuve et Larose S. A., 1971, T 3, pp. 384-5.

BAZIN L. et DUMAS P. : *Littérature turque*, in *Encyclopédie de la pléiade*, Histoires des littératures, T. I. Galimard, Paris, 1956.

BEDIR-XAN, Emir Celadet, Roger LESCOT : *Grammaire kurde (dialecte kurmandji)*, Librairie d'Amérique et de l'Orient, Paris, 1970, 372 p.

BERZENCÎ, Omer M. : *Lêkolînewe û bîbliyografiya çîrokî kurdî 1925-1969*, éd. KZK, Bagdad, 1978.

BEYAZÎDÎ, M. Meñ mûd : *Nrvi î obinaî kûrdov*, Moscou, 1963.

BLAU, Joyce :

*Contes kurdes*, éd. Fleuve et Flamme, Paris, 1986.

*Mémoire du Kurdistan*, éd., Findakly, Paris, 1984.

BOIS, Thomas :

*Connaissance des Kurdes*, Beyrouth, 1965.

"Kurdes et Kurdistan", in *Encyclopédie de l'Islam*, T. V.

KHE-MAHI, Paris, 1986, pp. 441-489.

BOZARSLAN, Hamit : *Le problème national kurde en Turquie*, mémoire de diplôme de de l'E.H.E.S.S, sous la direction de M. Robert, Paris, 1986.

BOZARSLAN, M. Emîn : *Jîn*, kovara kurdî, T. I. éd., Deng, Upsala, 1985.

BRUINSSEN Martine Van : "Eşayrî kurd ve Dewletî Iran", trad. par A. Şerifi in *Studia Kurdica*, n° 4, pp. 6-32, éd. Institut Kurde de Paris, Paris, 1986.

CHALIAND, Gérard : *Anthologie de la poésie kurde*, éd., Stock, Paris, 1980.

DENY Jean : *Littérature turque*, in *Grand Mémento, Encyclopédie Larouse*, Paris, ?.

DUMONT P. et BAZIN L. : *Littérature turque*, in *Encyclopédie de la Pléiade, Histoires des littératures*, T. I., Galimard, Paris, 1956.

ELWELL-SULTTON, L. O. : "kissa, IV. Littérature persane", in *Encyclopédie de l'Islam*, 2ème éd., T. 5, 1980, pp. 194-8.

<sup>H</sup>EMED, K. Mezher :

*Çend lapereyek le mêjûyî gelî kurd da*, éd., Edib, Bagdad, 1985.

*Kurdistan fî sanawât al-harb al-'alawmiya al-ula*, trad.  
par M. M. Kerîm, éd. Afâq 'Arabiya, Bagdad, 1984.

FERHADÎ, H. Saliñ : *Çend lapereyekî rojnamegerî kurdî*, Bagdad,  
1988.

FUAD, Kemal : *Kurdistan*, 31 numéros, 1898-192, republié avec  
une introduction, Bagdad, 1972.

GARNIER Jean-Paul : *la fin de l'Empire ottoman*, Librairie Plon,  
Paris, 1973.

GEORGEON Français : *Aux origines du nationalisme turc*, éd.,  
ADFF, Paris, 1980.

HACHIM, Ahmad : "Les tendances actuelles de la littérature  
turque", in *Mercure de France*, 35ème année, n° 627, Paris, 1924.

HACÎ Meñ dîd : "Karwane sextekeyî çapxaneyî kurdistan", in  
*Karwan*, n° 32, Hewlêr, 1985.

HAKIM, Halkawt : "Mem û Zîn, un résumé de M. Bayezîdî", trad.  
par A. Jaba, in *Debîre*, n° 5, 1368/1990.

HESRETIYAN, M. A. : *Kurdistan Turkiya beyn al-harbayn*, trad.,  
par S. Mollah et Bavê Nazê, éd., Kawe, Beyrouth, 1988.

JABA, Alexandre : *Recueil de Notice et récites kurdes*, Saint Pétersbourg, Acad. Imp. des Sc. , 1860.

KERÎM, M. Salih : "Seretayî le daykbûnî çîrokî hunerî kurdî", in *Karwan*, n° 37, Erbil, 1985.

KUTSHERA, Chris : *Le mouvement national kurde*, éd., Flammarion, Paris, 1979.

LESCOT, Roger : "Littérature kurde", pp. 795-805, in *Encyclopédie de la pléiade, Histoires des littératures*, éd. Galimard, V.I., Paris, 1977.

*Les Kurdes et le Kurdistan*, ouvrage collectif : CHALIAND Gérard, A. R. Ghassemlou, Kendal, M. Nazdar, A. Roosevelt, I. Ch. Vanli, éd. Maspero, Paris, 1987.

MACHALSKI : *la littérature iranienne contemporaine*, Paris, ...

MALMÎSANIJ û Mehmûd LEWENDÎ : *Rojnamegeriya kurdî 1908-1987*, éd., Jina Nû, Stockholm, 1989.

MINORSKY, V. : "Kurde", in *Encyclopédie de l'Islam*, T. II, E-K, Paris, 1927.

MÎRAWDELÎ, Kemal M. : *Çend wutarêk le barey edeb û rexneyî kurdî*, éd., al-Hawadit, Bagdad, 1981.



MORE, Christian ; *Les Kurdes Aujourd'hui*, Marmatan, Paris, 1984.

MUKRIYANÎ, H. Huznî :

*Xoşî û tirşî*, éd., Zarî kurmancî, Rewandoz, 1926.

*Kelekok*, éd., Zarî kurmancî, Rewandoz, 1926.

MUËMED, K. Reûf : "Salih Qeftan û yekem govarî Silêmanî", in *Karwan*, n° 78 et 79, Erbil, 1989.

NERÎMAN, Mustefa : *Bîbliyografiya kitabê kurdî 1787-1986*, 1ère éd., Bagdad, 1977.

NIKITINE, Basile : *Les Kurdes*, éd. d'Aujourd'hui, Paris, 1956.

OSLON, Robert : *The emergence of kurdish nationalism 1880-1925*, éd., Un. of Texas press, U.S.A., 1989.

QAZI, Q. F. :

*Mihr û veta*, éd., Danişgedeyî Edebiyatî Tebrîz, 1967.

*Şêx Ferex û Xatu Sitî*, éd., D.E.T., Tebrîz, 1972.

QAZÎ, Şêx Îusên : *Mewlûdname*, éd. ?, Bagdad, 1933.

RAMBOUT, L. : *Les Kurdes et le droit*, éd., CERF, Paris, 1974.

RESÛL, 'Izzedîn Mustefa : *Edebiyatî kurdî*, Bagdad, 1990.

RONDOT Pierre : "Publication kurde en caractères latins", in *Bulletin d'Etudes orientales de l'Institut français de Damas*, T. II, pp. 3-7, Damas, 1933.

RUHANI, Baba Merdux : *Meşahiri Kurd*, T. I. et II, éd., Sirûş, Téhéran, 1364/1985-1366/1987.

SAYÊB, Cemîl : *Le xewma*, introduction par Cemal Baban, éd., Korî Zanyarî Kurdî, Bagdad, 1975.

SILOPÎ, Zinar : *Fî sabîl Kurdistan*, tard., par Rezwan Ali, éd., Kawa, Beyrouth, 1987.

SEPANLU, M. Ali : *Nivîsendegan-e pîşrev-î Iran*, 1ère et 2ème chapitre, 2ème éd., I.S.U.S., Stockholm, 1987.

ŞERÎFÎ, Eñ med : *Tarîx-e Rezayie, Şureşhayî kurdan-i Mukrî der devran-i seltenet-i dudiman-i Pehlevi*, éd., Islamie, Téhéran, 1971.

TODOROF T. : *Les Genres du discours*, coll. Poétique, éd., Seuil, Paris, 1978.

UMÊD, Aşina : "Refîq Îilmî û seretayî rexneyî zanistî le edebî Kurdistan", in *Beyan*, n° 133, 1987.

XEZNEDAR, Cemal : *Rêzimanî nîgarî der Kurdistan*, trad. Par A. Sharifi, éd., kak, Mehabad, 1978.

XWACE, Eh med : *Çim dî*, T. III, éd., Raperîn, Suleimaniya, 1970.

ZAMDAR, Muñ emed : "Dewrî rojnamegerî le jiyani roşinbîrî û komelayetîyî gelî kurde", in *Roşibîrî niwê*, N. 108, Bagdad, 1985,

ZEKÎ, M. Emîn : *xulasat tarîx al-Kurd we Kurdistan*, tra. par M. 'Elî 'Ewnî, Caire, 1936.

## 6. 2. Périodiques :

### 6. 2. 1. en Kurde :

*Bangî Kurdistan* (1922-1926), 17 numéros, journal publié à Suleimaniya-Bagdad, réédité. Voir Cemal Xeznedar : *Bangî Kurdistan*, éd., Mudiriyat al-taqafa al-kurdiya, Bagdad, 1974, 136 p.

*Jîn* (1918-1919), 25 numéros, revue publiée à Istambul, rééditée. Voir M. Emîn Bozarlan : *Jîn* (1918-1919), 5 volumes, éd., Deng, Upsala, 1985-1988, 1665 p.

*Jiyanewe* (1924-1925), 56 numéros, journal publié à Suleimaniya, 49 numéros de ce journal sont disponibles à la Bibliothèque de "School of Oriental and African Studies" à Londres.

*Jiyan* (1926-1936) 406 numéros, journal publié à Suleimaniya. 305 numéros de ce journal sont disponibles à la Bibliothèque "School of Oriental and African Studies" à Londres.

*Kurdistan* (1898-1902), 31 numéros, journal publié au Caire, Londres, Genève, 28 numéros de ce journal ont été réédités. Voir Kemal Fuad : *Kurdistan* (1898-1902) Bagdad, 1972.

*Kurdistan* (1919-1920), 32 numéros, journal publié à Istanbul. Les numéros 2, 3, 4, 5, 6 sont disponibles à "La Bibliothèque Interuniversitaire des langues orientales", à Paris, sous le code "Mél. Tur. 9. (19)"; et les numéros 8, 9 ont été trouvés et réédités par Me'rûf Xeznedar, voir "Hinde desnûsî kurdî, du rojnameyî Kurdistan le Estenbol", in *Rojî Kurdistan*, n° 43-44, janvier 1977, Bagdad.

*Peyje* (1927), revue publiée à Bagdad, rééditée. Voir Mumtaz Heyderî : *Mistefa Şewqî û Peyje*, intr. par Se'îd Nakam, éd., al-amana al-'ama lîl taqafa wal Chabab, Erbil, 1985, 145 p.

*Pêşkewtin* (1920-1921), 118 numéros, journal publié à Suleimaniya. 107 numéros de ce journal sont disponibles à la

Bibliothèque de "School of Oriental and African Studies" à Londres.

*Rojî Kurd* (1913), 3 numéros, revue publiée à Istanbul, rééditée. Voir Cemal Xeznedar : *Rojî kurd*, 1913, éd., al-muasasa al-iraqiya, Bagdad, 1981, 128 p.

*Rojî Kurdistan* (1922-1923), 16 numéros, journal publié à Suleimaniya, réédité. Voir Cemal Xeznedar : *Rojî Kurdistan*, Bagdad, 1974.

*Têghiştinî rastî* (1918), journal publié à Bagdad. Voir Kemal Mezher Ahmad : *Têghiştinî rastî û şiwênî le rojnamenasiyî kurdî da*, éd., Korî Zanyarî kurdî, Bagdad, 1978, 270 p.

*Umêdî Istiqlal* (1923), 25 numéros, journal publié à Suleimaniya. Tous ces numéros sont disponibles à la Bibliothèque de "School of Oriental and African Studies" à Londres.

*Zarî Kurmancî* (1926-1932), 24 numéros, journal publié à Rewandoz-Erbîl. 22 numéros de ce journal sont disponibles à la Bibliothèque de "School of Oriental and African Studies" à Londres.

#### **6. 2. 2. en langues étrangères :**

*Bulletin arménien*, n° 1, Paris : 15 juillet 1919, p. 4. n° 3, pp. 2-7; n° 3, p. 2; n° 6, p. 3; n° 9, p. 8; n° 14, p. 8; n° 18-19-20, pp. 3-5.

*Bulletin périodique de la presse turque*, du 15 déc. 1919 au 15 janv. 1920; n° 4, pp. 6-7; n° 15, pp. 7-8; n° 16, pp. 5-6, n° 44, pp. 7-8.

*Le Revue du Monde Musulmane*, Volume X, avril 1910, n° IV, p. 578.

*Suxen*, "Târîx-e Kurdistan", un article de Kamuran Bedir-Xan, n° 9, Téhéran, 1324/1945, pp. 657-665.

—————→ p. 99

## INDEX

- "Altin kâkullu çoçuk" 50  
"Awatî dil", 66  
"Azm-i qewi cem'iet-i" 23  
"Ber tevna meñ fûrê" 63  
"Besreka zêrîn", 63  
"Biaxî cildirw" 57  
"Biço aga têbigeyene" 58  
"Bir kürd mahhuesinin Sabah Meşguliyeti" 50  
"Bîrhatiyek" 67  
"Bîr ke Elyasê Efendî", 67